

9.1. Éléments de rhétorique.
Institut supérieur de pédagogie
VII- Olympiadelaan, 25, Anvers
1992-1993 : première année.

Contenu : voir p. 62

Echantillon 1 : Rhétorique.

Culture” comprend - si l’on se limite à ce que *J. van Doorn/C. Lammers, Moderne sociologie (Een systematische inleiding)*, Utr./Antw., 1976 ; 2, 105/140 (Éléments culturels), en dit - entre autres - des valeurs (o.c., 118). Ces valeurs jouent un rôle dans la vie comme des objectifs : on veut les réaliser. Elles jouent également le rôle de *normes* (cf. 112) : nous nous jugeons - “évaluons” - nous-mêmes et les autres, par exemple, sur la base de ces valeurs et nous y voyons une règle de conduite. En même temps, ces valeurs sont des idéaux : elles établissent des attentes (o.c., 115).

Conclusion : Il s’agit donc d’une définition axiologique de la “culture” (“axia”, en grec ancien, signifie “valeur”).

Rhétorique

La “rhétorique” est, au sens étroit, une théorie linguistique. Celui qui est “bien versé”, en revanche, établit (ou tente d’établir) un rapport (qui est l’aspect signifiant de la rhétorique) : il veut convaincre son ou ses interlocuteurs ou son auditoire de ce qu’il pense ou veut dire lui-même (en tant que “message”).-- En cela, les valeurs jouent un rôle majeur. Ainsi, les compétences linguistiques et la compréhension de la langue ont toujours une dimension culturelle.

Nous allons maintenant examiner cet aspect. Nous nous basons principalement sur une brochure intitulée “*Formation à la sensibilité*” (Leven en Actie, Gand, s.d.). Il a été accueilli avec des sentiments très mitigés parce qu’il adopte un point de vue catholique traditionnel, mais cela n’empêche pas les informations pures qu’il contient d’être valables.

Deux humanités de base.

La “formation à la sensibilité” est une “pratique de la détection des situations de valeur”. -- Une telle chose a, bien sûr, des présuppositions (Platon : “hypothèses”).

La première est la dynamique de groupe. Les gens pratiquent les (nouvelles) valeurs sans avoir l’air de les vouloir (“avoir l’air” : parce que personne ne peut jamais vouloir quelque chose sans vouloir une ou plusieurs valeurs). Toute la “dynamique” (mouvement de la pensée et surtout du sentiment) vient du groupe de personnes qui cherchent ensemble.

La deuxième prémisse est appelée analyse institutionnelle. Dans la recherche d’un certain sens de la valeur, on remet en question la solidité de la société établie (notamment dans ses institutions politiques et autres) de la manière la plus radicale possible. Telle est la double hypothèse principale de la pratique des valeurs.

Exemple 2 : lavage de cerveau marxiste-léniniste . (02/06)

Lorsque nous abordons ce sujet, ce n'est pas pour "critiquer" - énième critique - un système de vivre ensemble qui - surtout depuis les réformes de Gorbatchev à partir de +/- 1985 - révèle de plus en plus ses inconvénients. Mais pour examiner la structure de l'influence sur le sens de la valeur. En d'autres termes, disséquer sa rhétorique.

Alignement de départ.

Lénine - Vladimir Ilitch Oulianov, - surnommé "Lénine" (1870/1924), fondateur du marxisme-léninisme et leader de la révolution russe d'octobre (1917) - a un jour défini le marxisme, qu'il a fortement modifié, comme la synthèse de trois rationalismes occidentaux - "oksidentalistes", à savoir l'économie anglaise, la révolution socialiste française, -- tous deux systématiquement conçus dans la dialectique allemande (c'est-à-dire la philosophie des mouvements historiques).-- Nous présumons une connaissance minimale du marxisme.

Lev Trotsky (1879/1940).

Trotsky, d'abord partisan de *Lénine*, devient l'adversaire de Staline en 1924 ; il est assassiné au Mexique.-- Dans son ouvrage *Littérature et révolution*, Paris, 1964, il aborde le problème du "changement systémique" (c'est-à-dire le changement de mentalité).-- C. Callens, *Le rôle de l'information et de l'art dans la société*, dit ceci à ce sujet.

Trotsky constate un fait : le peuple russe reste attaché à l'Eglise orthodoxe. " Callens fait référence à *Emile Male, L'art religieux du XIIIe siècle en France* (1899).

Dit Male : " Ce n'est nullement la piété qui cherche l'église ! Non : une église est quelque chose de lumineux et de beau ; il y a beaucoup de gens présents ; les chants valent la peine d'être entendus. L'église offre des choses attrayantes que l'on ne trouve pas sur le lieu de travail, dans la famille ou dans la rue. Par sa mise en scène, l'église fait appel aux sens - les yeux, les oreilles, l'odorat (pensez à l'encens) - et à l'imagination.

Note . -Inconsciemment, Male dessine une réunion d'église comme un " groupe " : leader(s) - le(s) prêtre(s) -, personnes présentes, exercice de valeurs dans un cadre préfabriqué (le bâtiment d'église), spectacle qui séduit.

Trotsky : Il ne suffit pas de se limiter à la critique religieuse : il faut remplacer ce que l'église offre "par de nouvelles formes de vie, de nouvelles formes de loisirs, de nouveaux spectacles qui élèvent le niveau de la culture". -- quelque chose qui revient comme une devise pour tous les révolutionnaires.

Trotsky voit comme substitut à cela le film, qui, sur l'écran d'argent, montre des scènes bien plus saisissantes que l'église ne peut le faire.

Conclusion... Veuillez garder cela à l'esprit pour ce qui suit.

Le changement de système marxiste-léniniste.

-- Le "système" signifie, dialectiquement, la totalité. Ici, tout d'abord, nous parlons de la totalité de la culture. Comme idéologie. L'idéologie, au sens marxiste du terme, est la "structure supérieure" des idées. La substructure - l'infrastructure, la substructure - est l'économie, - l'économie que Marx et ses compagnons ont interprétée comme très décisive pour la mentalité de l'homme. Un ouvrier industriel a un rôle différent de celui de son patron dans le processus de production. Conséquence : ses idées sont le reflet de sa position économique.

Bibliographie :

- W. Fairburn, *The Utopia in Chains* (1931) ;
- H. et B. Overstreet, *The Iron Curtain*.

Les deux œuvres parlent, entre autres, du changement de mentalité au sein du collectivisme. Les Overstreet : "L'individu n'a pas de vie réelle en dehors des collectifs auxquels il appartient. Où que se trouve l'individu, la collectivité peut - à tout moment, sans prévenir - mettre son avenir en danger. -- Ceci est maintenant expliqué.

1.1. Critique de groupe.

Culpabilisation. -- L'avenir est mis en danger, entre autres, par "un ami" qui fait également partie du groupe. En particulier : cet "ami" l'accuse, dans le "groupe", de s'écarter du modèle de comportement approuvé par le groupe - toujours ce "groupe".

1.2. Isolement (sinistre).

A partir de ce moment, l'individu en question - dans le groupe - est une personne isolée. Il ne peut plus attendre de ses "amis" qu'ils le rejoignent et le soutiennent. "C'est l'un des rituels les plus étranges ('bizarres'), potentiellement pervers et destructeurs, jamais conçus" (Overstreet).

2.1. L'autocritique.

Une fois accusé, une personne n'a pas à se "défendre". Sa seule issue est l'"autocritique" : il doit accepter la justesse de la critique du groupe avant toute autre chose.

Digression.

On compare la structure “critique de groupe/autocritique” (sur laquelle on reviendra plus tard) avec ce que *la Bible, Matth. 18:15/18*, expose comme une structure analogue. -- Si ton frère commet un péché, va le chercher et rappelle-lui son devoir en privé. S’il vous écoute, vous avez gagné votre frère. S’il n’écoute pas, prenez un ou deux autres frères, selon la règle : “Le jugement en toute matière sera fondé sur la déposition de deux ou trois témoins” (*Deutéronome 19:15*). S’il ne les écoute pas non plus, confiez l’affaire à la “communauté” (“église”). S’il n’écoute même pas la communauté (l’église), alors il est pour vous comme le païen ou le publicain”.

Note.-- Comme le dit *La Bible de Jérusalem*, Paris, 197B, 1440 :

a. Il s’agit d’une déviation sérieuse, qui bénéficie du soutien du public ;

b. L’*ekklesia*, la communauté ou “église” est le rassemblement des “frères” (c’est-à-dire des croyants) ;

c. Les Juifs pieux voyaient dans les païens, et entre autres dans les collecteurs d’impôts au service des souverains étrangers, des “impurs” (c’est-à-dire des êtres à éviter), ce qui indique que Jésus s’est simplement adapté au langage des classes moyennes.

Explication.

Note : il existe une analogie, c’est-à-dire une identité partielle, entre le modèle biblique et le modèle marxiste-léniniste. Dans chaque analogie, il y a une différence très profonde (ici le message biblique du salut, là le message léniniste-marxiste du salut). Mais il n’en reste pas moins que la structure (déviation, réprimande, choix entraînant la réintégration ou l’expulsion) est abstraitement la même. La raison en est claire : tout objectif de groupe est compromis dès qu’au moins un membre du groupe “s’écarte” de l’objectif en question ; ce qui oblige “le groupe” à juger.

Prenons l’exemple d’une classe dans laquelle quelques élèves compromettent clairement les objectifs éducatifs de la classe (et de l’enseignant) par leur comportement. Et l’enseignant et les élèves sont obligés de prendre position dans un sens ou dans l’autre, surtout dans un système scolaire marxiste-léniniste ou autre système “autoritaire”. - Si l’objectif (idéal) énoncé a une quelconque valeur et doit être la norme, il n’y a pas d’autre moyen. La “culture” exige une telle position. Et il le fait à partir du groupe qui a été rendu responsable. Sinon, le groupe s’égare.

Analyse philosophique.

La philosophie, dans son acception traditionnelle, est avant tout une ontologie (théorie de la réalité).-- Lorsqu'il s'agit des valeurs qu'un groupe érige en normes de comportement et désigne comme objectifs, la question qui se pose est la suivante : "Dans quelle mesure ces valeurs sont-elles réelles ? Dans quelle mesure ces valeurs sont-elles réelles ?". En d'autres termes, ne s'agit-il pas de fausses valeurs ?

Cela pose la question suivante : "Qu'est-ce qui est vraiment réel ?" (Pensez à l'"ontos on" de Platon, le vraiment réel, sur lequel se concentrait sa "theoria", c'est-à-dire son analyse philosophique). En d'autres termes, "Qu'est-ce qui est seulement apparent ?". On résume traditionnellement cela en disant que Platon a placé l'être (tout ce qui est vraiment réel) et le bien (tout ce qui a vraiment de la valeur) au premier plan de son œuvre philosophique.

La crise du système soviétique, par exemple, de 1985 à la fin de 1991, a montré qu'une partie au moins des valeurs mises en avant par le marxisme-léninisme n'étaient que de fausses valeurs : malgré tous les efforts possibles, "le système" n'a pas réussi à mettre sur le marché économique les biens et services souhaités (contrairement aux systèmes "capitalistes" tant méprisés).

En d'autres termes : dans le domaine purement économique, le système soviétique a prouvé sa faiblesse. Ce qui met en évidence une faille dans les prémisses et dans les objectifs qui en découlent.

Conclusion : le système s'est avéré "irréel". -- ... du moins en termes purement économiques. Sans parler des autres domaines. Après soixante-dix ans d'"expérimentation" d'une formule socialiste, la population n'était pas encore convaincue par les résultats de la culture soviétique.

2.2. Le socialisme collectiviste.

Dans tous les pays communistes, où qu'ils soient dans le monde, les rituels de contrôle décrits ci-dessus jouent un rôle. Par lequel chaque membre d'un collectif, grand ou petit, de l'atelier de l'État au parti, sait qu'il peut être remis en question. Parce que tout le monde est étroitement surveillé, un système autoritaire est mis en place.

Aux yeux des Occidentaux, cela ressemble à la création d'un "homme collectif". Après tout, avec cette méthode, le déviant - appelé "réactionnaire", "individualiste" ou "dissident" - est découvert et isolé, et il y a très peu de place pour un être humain individuel : "les droits de l'être humain" (c'est-à-dire l'individu) sont minimales.

Un témoignage.

Mao Zedong (anciennement “Mao Tse Toeng” ; 1893/1976 ; poète - écrivain, chef de la République populaire de Chine 1954/1959, 1968/1976), connu pour ses : “*Livre rouge*”, écrit : “Nous possédons la formidable arme marxiste-léniniste de la critique et de l’autocritique.

Une caractéristique du parti

“Une pratique de l’autocritique consciencieusement mise en œuvre est une caractéristique qui distingue notre parti de tous les autres”.

Le mode de vie démocratique du peuple.

“D’autant plus que l’autocritique permet à notre travail d’être régulier, bien organisé et maîtrisé. Parce que l’autocritique, en outre, déclenche un processus de perfectionnement qui développe un style “démocratique” - Voilà pour le “grand agitateur” (surnom de Mao Zedong).

L’humiliation systématique de l’individu.

Dans les rassemblements de l’église catholique, la messe commence par une confession des péchés (parfois, dans le “bon vieux temps”, le prédicateur tonnait sur le caractère pécheur des personnes présentes et absentes). Dans les cercles puritains (calvinistes), le caractère profond du péché, mis en évidence par le puissant Luther biblique, est central.

Après tout, la “règle d’or” des systèmes collectifs est que le déviant ne peut réintégrer “le groupe” que s’il s’est suffisamment humilié.

Note - Certains enseignants appliquent une méthode similaire : un élève “déviant” est ridiculisé, par exemple avec sarcasme, par l’enseignant lui-même. Si l’élève humilié se rétracte suffisamment et n’émet aucun son, il est à nouveau admis dans “le groupe”.

Lavage de cerveau. (“brainwashing”).

Selon le *Dr L. Freedom*, le lavage de cerveau, la “confession” est une “purification” psycho-humaine ! Selon lui, cela expliquerait l’accent mis par les communistes sur ce qu’ils appellent “l’autocritique et la critique mutuelle”, le cadre étant invariablement le groupe.

La liberté parle ici de la structure (freudienne) “résistance/transfert/contre-transfert”, dans laquelle la pratique clinique bien connue de la “libre association” représente l’essence même du processus.-- La “résistance” est affaiblie par le fait que l’individu, dans la mesure où il souhaite se défendre, est “démantelé” (avec un terme derridien actuel “déconstruit”).

Echantillon 3 : Lavage par les communistes de prisonniers de guerre. (07/08)

Nous faisons de la rhétorique : la question se pose de savoir comment les communistes “convainquent” les prisonniers de guerre, grâce à leurs propres compétences linguistiques, de l’iniquité du capitalisme, c’est-à-dire de sa fausse valeur.

Bibliographie : . Pendant la guerre de Corée (1950/1953), la forme communiste de “formation à la sensibilité” (formation aux valeurs) appelée lavage de cerveau, a été appliquée par les autorités chinoises aux prisonniers de guerre américains. Pas les techniques de torture traditionnelles - policières ou militaires - mais le groupe et l’autocritique sont devenus la méthode de persuasion vers un modèle de culture différent.

1. -- Le mouton noir.

Immédiatement après leur capture, les Américains ont été divisés en groupes de critiques. Quiconque apparaissait comme un “réactionnaire” (“individualiste”, “dissident”) était soumis à un traitement sévère. Ils sont devenus “les moutons noirs”.

2.-- Participation.

La “participation” était l’enjeu. Aucun groupe n’était autorisé à manger tant que tous les membres n’avaient pas participé à la confession de “quelque chose” (un facteur de culpabilité). Ou commentaires (‘aanmerking’ est une remarque critique) sur un autre membre.

Ainsi, pour pouvoir manger, le groupe lui-même finit par faire pression sur les déviants, qui deviennent des “moutons noirs” lorsqu’ils continuent à refuser.

3.-- Confession.

Un prisonnier de guerre pouvait “prouver” qu’il avait “accepté” le communisme (et qu’il était donc prêt à le “comprendre”) en faisant une confession autocritique... Il pouvait s’agir - oh miséricorde - d’une chose même insignifiante. Tant qu’il avoue sa culpabilité.

Modèle appliqué - Ainsi, quelqu’un a dit - dans un état où il a perdu toute pensée personnelle-individuelle - qu’il avait “omis de se brosser les dents”. Sur l’accident vasculaire cérébral, “le groupe” a été satisfait en la personne du “chef”, qui a noté que la confession avait “contribué au système”. En avouant qu’il ne s’était pas lavé les dents, il s’était “soumis” au groupe, respectivement au chef.

Note - Cela rappelle la manière dont, par exemple, la police judiciaire interroge une personne jusqu’à ce qu’elle “avoue quand même”. Même dans ce cas, la police est “satisfaite”.

4. - Méfiance mutuelle.

Efficace, du moins, c'était la méthode ! Aucun prisonnier ne pourrait jamais s'échapper.

Modèle appliqué - Les prisonniers étant littéralement entraînés - "éduqués" - à critiquer leurs codétenus, les informateurs étaient cultivés en Corée. Ceux-ci sont devenus, au sein du groupe, un sous-groupe, par exemple trois ou quatre. Ils ont tout trahi. On les appelait les "canaris" : le chef du groupe aimait les entendre "chanter" (transmettre des informations) ! Chaque tentative d'évasion a fait l'objet d'une fuite.

La rééducation - au sortir de la captivité - a montré à quel point la méfiance mutuelle s'était développée - efficacement - et comment les "amis" étaient devenus des "ennemis".

Dans un tel changement systémique, le caractère sacré que, par exemple, les anciens pythagoriciens et platoniciens attribuaient à l'amitié, perd toute réalité.

Note - Encore une fois, cela rappelle la manière dont, par exemple, la police judiciaire tente de persuader les "amis" (connaissances) des personnes interrogées - ou plutôt, des "personnes soumises à un interrogatoire" - d'"informer" - en d'autres termes, de trahir.

Une fois qu'ils sont tombés dans le piège, ils deviennent eux aussi des "canaris" dont les interrogateurs adorent entendre le chant ! La persuasion policière utilise tous les moyens : des heures d'interrogatoire suggestif qui épuisent tellement la personne fatiguée que son esprit droit s'effondre et qu'elle se rend, des menaces, des promesses.

Ici aussi, la sainteté - qui signifie inviolabilité (au sens de "ce qui ne peut être violé") - perd toute réalité. Celui qui ne veut pas trahir son ami, devient un "irréel" - c'est-à-dire qu'il n'est pas adapté à la situation difficile.

"Nemo malus nisi probetur".

Une ancienne maxime latine favorise la pensée positive (c'est-à-dire méliorative) en affirmant que "personne n'est mauvais à moins qu'on ne le prouve". -- La méthode de persuasion des formateurs de sensibilité marxistes-léninistes (sans parler de celles de la police et des autres sujets d'interrogatoire) inverse l'ancienne maxime : "Tout le monde est mauvais à moins qu'il ne prouve qu'il est bon".

Grâce à une "sociométrie" appropriée (J.L. Moreno (1889/1974)), on arrive ainsi au bouc émissaire : celui qui ne trahit pas, -- celui qui ne plie pas, devient un bouc émissaire,-- comme l'explique René Girard (*La violence et le sacré*) (1972).

Echantillon 4 : Les “groupes” occidentaux. (09 /14).

Par “occidental”, nous entendons le modèle de société libéral. Comme l’ont montré nos comparaisons avec le système éducatif ou le système policier en Occident, la pratique des valeurs et la rhétorique qu’elle emploie existent également en Occident, à la grande différence qu’on y trouve une très grande variété de “groupes”.

Nous allons en choisir quelques types. Attention donc : ne pas généraliser pour tous les autres “groupes” !

Deux locaux.

(1) Une première hypothèse est celle du groupe à petite échelle : les révolutions industrielle et informatique ont favorisé le développement de la grande échelle dans notre société actuelle.

a. Depuis la Renaissance (1450+), l’État moderne - situé dans la communauté internationale des États - devient de plus en plus le “groupe” à grande échelle par excellence. L’éducation, l’armée, la protection sociale (la retraite, par exemple) sont entre les mains de l’État et de ses “bureaucrates” (fonctionnaires). Les groupes comme les syndicats sont à grande échelle.

b. Les énormes changements dans le système qu’est notre société contraignent l’individu, confronté à des systèmes (groupes) de si grande envergure, à une sorte d’impuissance et de désarroi. “Se replier sur les liens du destin propres aux groupes de petite taille - famille et proches, cercles d’amis, quartiers - s’est en effet révélé être un dernier filet de sécurité sociale en cas de besoin, mais il s’oppose trop aux organisations de grande taille (...)”. (*Helmut Schelsky, Von der Klassen- zur Konsumgesellschaft (Sozialverfassung im moralischen Vakuum)*, in : *Wort und Wahrheit* xvii (1962) : 2, 17/26).

En conclusion, le groupe à petite échelle semble être un refuge, surtout dans les situations d’urgence.

Note - Les sectes, par exemple, le type sacré de groupe à petite échelle, l’ont très bien compris : ce ne sont pas les grandes églises, trop éloignées des problèmes et des urgences du quotidien, mais les noyaux des sectes, qui tentent d’avoir un effet revitalisant, qui forment des sanctuaires. Ils ont poussé comme des champignons dans toutes les régions du monde.

(2) Une deuxième hypothèse est l’anti-tabouïsme : “ L’anarchisme diffère du nihilisme. Mais la frontière entre les deux est franchie dès que, par exemple, on s’empare non seulement de l’autorité des organes de l’État mais aussi de l’autorité de la législation elle-même.

C'est exactement ce qu'introduisent les briseurs de tabous ("Tabu-Stürzer"). - Entre-temps, leur activité a déjà dégénéré en une habitude familière. Ils ont réussi à remplir le terme "tabou" non seulement de la connotation de tout ce qui est primitif, sombrement atavique, arriéré, étroit d'esprit, étranger au monde, mais aussi de celle de tout ce qui est impitoyable, tyrannique, vide, inhumain.

Parce qu'elles déshonorent toutes les règles de comportement possibles qu'elles veulent voir abolies, en tant que "tabous", ces normes acquièrent les arrière-pensées mentionnées ci-dessus. En même temps, on détruit non seulement le respect que beaucoup de gens ont encore pour les règles de comportement, mais aussi et surtout le prestige, le pouvoir d'inspiration des normes.

Et, au fait : qu'est-ce que les normes ont de particulier que les anti-tabouistes ne veulent pas voir abolies ? Par exemple, les lois écrites, (...) l'État, les coutumes de la société, les maximes de la morale, notamment la morale sexuelle. (*Anton Böhm, Die blecherne Pythia (Gefahren zur Zukunft der Demokratie)*, in : *Wort und Wahrheit* xx (1965) : 10 (oct.), 577/597).

L'auteur évoque ce qui attend les démocraties, notamment le modèle occidental, si, entre autres, l'anti-tabouïsme gagne du terrain : aucun jugement de valeur ne sera accepté, qu'il s'agisse de vérité ou de contre-vérité, de bien ou de mal, de beau ou de laid. Car une telle chose apparaîtrait à l'abuseur de tabous comme quelque chose de "forcé de l'extérieur".

En d'autres termes, toute valeur, quelle que soit son importance, trouve son origine dans l'individu complètement déresponsabilisé, "émancipé", et ses collègues penseurs.

Conclusion - Considérons maintenant les deux hypothèses - le petit groupe et l'anti-tabouïsme - et nous avons la double prémisse qui régit le type de "groupes" que nous étudions maintenant plus en détail.

Un type de dynamique de groupe.

La "dynamique de groupe" est un terme neutre et général - issu de la sociométrie - qui désigne toutes les influences mutuelles et réciproques (c'est-à-dire réflexives) possibles au sein d'un groupe.

C'est là que se caractérise le "groupe de l'ici et maintenant". Le groupe est invité à une discussion "libre", "informelle", sans thème prédéterminé.

Les gens ne s'adressent pas les uns aux autres avec le rigide "vous", mais avec le commun "vous/vous" et avec le prénom. - Toute différence de statut social est ignorée.

Toutes les formules de politesse sont réduites au minimum... Il s'agit de "se laisser aller", d'"être soi-même" le plus librement possible. (A l'exclusion de tout ce qui est "ici et maintenant" en dehors du groupe des auto-expérimentés, en premier lieu les valeurs établies et les institutions de toutes sortes.

Le seul but (et en même temps la valeur) de la réunion - être ensemble - est de "vivre une expérience" ici et maintenant. Tout ce qui existait avant, tout ce qui viendra après, -- tout ce qui est en dehors du groupe, est éteint, "mis entre parenthèses".

Note - En relisant *KF--RH 02* (Trotzky), nous trouvons une grande différence : les églises et le marxisme-léninisme regroupent les gens, mais pas de manière "informelle", mais délibérément et à dessein (les églises prennent les valeurs bibliques comme point de départ, le communisme les valeurs marxistes-léninistes). En effet, depuis les années 50 (avec les Beatniks américains), l'anarchisme et même le nihilisme fonctionnent de plus en plus comme des "systèmes de valeurs" et des "idéaux culturels".

L'anarchiste place soit l'individu (anarchisme individuel), soit le petit groupe (anarchisme socialiste) comme valeur prééminente. Le nihiliste tente de placer comme seule valeur première le mépris de toute valeur généralement valable.

Les deux mouvements reviennent à cultiver l'"ici et maintenant", c'est-à-dire à nier tout ce qui transcende l'"ici et maintenant", c'est-à-dire le général et l'agrégat (collection et système).

Note - Dans la foulée, on trouve l'analyse institutionnelle (*KF--RH 01*), qui comporte deux volets :

a. L'analyse "institutionnelle" saisit le démantèlement des institutions établies (au sens large) par une analyse détaillée,

b. tandis que l'analyse institutionnelle prend une seconde forme lorsqu'elle prépare - mais en dehors et après le groupe ici et maintenant - au militantisme politique et veut immédiatement changer tout le système.

Note .-- *Derek Shearer/Ruth Yannata Goldway, De la génération du Moi à la Nouvelle Gauche*, in : Autrement (Paris), Série Monde, 31 (avril 1981, Californie, 223/224 (*Les activistes des années 1960 ont survécu*), dit que, par exemple aux Etats-Unis, les nouveaux gauchistes sont devenus l'aile d'extrême gauche, "gauchiste", du parti démocrate, -- loin d'être atténués, comme le prétendent parfois leurs adversaires ou les désinformateurs.

Un peu plus loin, Ruth V. Goldway, qui a participé à la politique de Santa Monica, indique que l'étiquette "socialiste" pour cette analyse institutionnelle - du moins aux États-Unis - n'est pas favorable : le mot est lié au marxisme-léninisme ! "Nous sommes des 'démocrates' avec un petit 'd' ! Le terme de "démocratie économique" est beaucoup plus réaliste et efficace, (...). La "politisation" des gens autour de problèmes simples et de thèmes attrayants - pensez au loyer des maisons - réussit". (A.c.,228).- Incidemment, *Derek Shearer* a écrit un livre : *Economic Democracy (The Challenge of the Eighties)*.

Note - La détermination avec laquelle un certain nombre d'"économico-démocrates" ont poursuivi leur idéal culturel a provoqué un contre-courant dans le camp de la droite, à savoir une sorte d'extrême-droite.

Quelques pionniers.

Nous en citons deux parmi d'autres.

1.-- *John Dewey* (1859/1952).

Connu, du moins sur le plan philosophique, comme un pragmatiste instrumentaliste : des choses comme l'information ou les types de comportement sont, selon lui, des "instruments" - et non des normes - avec lesquels on traite l'expérience. Soit ils servent à s'adapter à cette expérience, soit ils servent à la modifier.

Son ouvrage *Human Nature and Conduct (An Introduction to Social Psychology)*, New York, 1922, est bien connu. Ce travail a donné naissance à l'ingénierie sociale, -- sens : manipulation sociale ou contrôle des processus sociaux, une curieuse forme de rhétorique.

a. *La non-directivité.*

Sans coutumes établies, sans connaissances acquises, sans autorité, en construisant des "expériences ici et maintenant" ! Mais avec des "valeurs" telles que la "démocratisation", c'est-à-dire l'introduction d'une société sans normes établies. C'est pourquoi une sorte de commune me vient à l'esprit. Pour parler avec Nietzsche, "misarchique", c'est-à-dire avec un mépris pour tout ce qui est autorité établie. En d'autres termes : avec une dose d'anarchisme !

Note - Vue éducative. -- L'école est d'abord l'"instrument" de la "démocratisation" (abolition de toutes les distinctions entre classes et positions). Il incarne la "manipulation sociale". Ce n'est qu'alors qu'elle est un "instrument" d'éducation (science, littérature, histoire, géographie).

b. *Dewey, gaucher,*

Il prend parti pour Trotzky (*KF--RH 02*) lors de son procès à Moscou. Également pour B. Russell (1872/1970 ; en 1940, accusé par des "parents en détresse" de saper la moralité), lorsqu'il a perdu sa chaise. - L'anarchisme, non sans un soupçon de nihilisme !

Kurt Lewin (1890/1947).

Un juif polono-allemand. Émigré aux États-Unis en 1932. Les “relations humaines” occupent une place centrale. Sa *théorie dynamique de la personnalité* (1935) est bien connue. Il fait référence à des situations expérimentales dans lesquelles des hypothèses théoriques sur l’agitation “sociale” dans le monde peuvent être testées.

1945/1947 : Fondation du Research Center for Group Dynamics (au M.I.T., Cambridge, Mass.). Le changement cognitif est possible au sein du “groupe”. Après tout, nos idées sont fondées sur des “normes établies” qui, selon Lewin, ne sont que de simples “conventions” (opinions convenues). Cela a donné naissance, aux États-Unis, au mouvement Human-Change, lancé en 1956. Nous faisons référence aux Laboratoires nationaux de formation.

Note.-- Un échantillon aléatoire.-- Le Western Behavioral Sciences Institute (à La Jolla, en Californie) a travaillé avec des psychologues qui ont modifié les opinions établies, en utilisant des groupes. Cet institut veut surtout enseigner, - oui, forcer, - un nouveau système de valeurs aux jeunes.

Les parents, par exemple, sont généralement très ennuyeux : “Leur système de valeurs censuré autour d’une morale forte menace de devenir un problème plus important que les différences raciales”. -- On le voit : un nouveau type de rhétorique.

Surnames. -- Les noms peuvent être des noms de couverture en même temps. Par exemple, *Sensitivity Training*, 14 et suivants, énumère les éléments suivants : dynamique de groupe, discussion de groupe, formation à l’intégration, “relations humaines” compétence interpersonnelle, relations interpersonnelles, réunion de groupe;-- réunion sans distinction de classe, pensée démocratique, -- auto- ou autocritique, confession de groupe (quant aux deux derniers, voir *KF--RH 06*, où il est question de maoïsme).-- On parle parfois de “thérapie par la prière”. -- Des termes comme “évaluation” ou “réflexion” peuvent être ajoutés .

Note - Il est clair - pour les initiés - que la réforme de l’éducation reconnaît ici l’une de ses principales sources d’inspiration. Cela s’appelait, par exemple, “démocratisation de l’enseignement”, “accorder plus d’attention à l’élève lui-même” (qui, dans “le groupe-classe”, est soumis à la pratique des valeurs ou à la “formation de la sensibilité”, -- souvent par des leaders-enseignants qui n’ont pas compris la “logique” (c’est-à-dire les prémisses) correctement parce qu’ils étaient “encore de la vieille garde”), “éviter l’esprit de compétition” et ainsi de suite. Ainsi, comme le préconisait Dewey, les matières enseignées deviennent de second ordre.

Note. -- La réaction de certains adultes.

Les adultes, bien sûr, réagissent de manière très différente. - *Helen Swick Perry, The Human Be - In*, New York / Londres, Basic Books” 1970.- En toile de fond, les marches de protestation contre la guerre du Vietnam (qui s’achève en 1975), les révoltes étudiantes, le nouveau style de vie et la morale postmoderne des jeunes dans le sillage des Beatniks (1950+).

Les groupes qu’elle rencontre - d’octobre 1966 à septembre 1967, elle vit avec les “flower children” (Hippies/Yuppies) à Haight-Ashbury, près de San Francisco - sont des “jeunes chercheurs” (selon Allen Ginsberg), auxquels Mme Perry se serait “convertie”. “Moi aussi, j’étais une hippie”, écrit-elle.

Une réponse négative

Nous l’avons lu dans les Douze règles pour faire un bon criminel, -- par la police de Seattle (Wash.). Nous donnons les plus importantes d’entre elles.

1. Ne dites jamais : “Vous ne pouvez pas faire ça”. Votre enfant pourrait en tirer un complexe, à savoir le sentiment de culpabilité. Il pourrait, plus tard, en venir à croire que la communauté établie le “persécute”.

2. Donnez à votre enfant tout ce qu’il veut, même s’il est jeune. En conséquence, il grandit en pensant “Le monde entier est à moi”.

3. Lorsque votre enfant a des expressions grossières dans la bouche, riez de lui, car il se sentira comme un “petit malin”.

4. Ramassez tout ce qu’il laisse traîner. De cette façon, vous lui inculquerez la certitude que seuls “les autres” en sont toujours responsables.

5. Laissez-le tout lire. Laissez-le nourrir son esprit avec des “déchets”, pendant que vous gardez vos affaires sans germes.

6. Ne lui donnez pas de “formation spirituelle” car il peut choisir quand il aura vingt et un ans.

7. Discutez en présence de votre enfant. Au moins, ils ne recevront pas de “choc” lorsque le divorce sera imminent.

8. Donnez-lui autant d’argent qu’il le souhaite, de l’argent qu’il n’a pas à gagner lui-même. Il n’a pas besoin de passer par les mêmes difficultés que vous.

9. Comblez tous ses désirs (nourriture et boisson, confort) afin qu’il ne soit jamais “frustré”.

10. Prenez toujours le parti de votre enfant : “Les enseignants, la police - ils ont quelque chose contre ce ‘pauvre enfant’”.

11. S’il s’avère qu’il s’agit d’un bandit, dites : “Je n’ai jamais pu faire quoi que ce soit !

12. Préparez-vous à une vie de souffrance et d’inquiétude.

Echantillon 5 : Groupes occidentaux (précisions). (15/17).

Ce qui précède est un aperçu général, plutôt théorique. Nous le remplissons maintenant avec des “détails”. -- de préférence des détails significatifs.

Conditionnement.

Par “conditionnement”, on entend le fait que le leader/enseignant, en unité avec le groupe qu’il dirige, crée les conditions nécessaires (et de préférence suffisantes) pour que la persuasion (transmission de nouvelles valeurs, normes, idéaux et attentes (KF--RH 01)) doive ou du moins puisse réussir.

1.-- Sessions marathon.

Les personnes fatiguées - nous l’avons déjà vu dans le système communiste - réagissent plus “conditionnées” que les personnes au visage frais. Eh bien, les séances de sensibilisation peuvent durer vingt-quatre ou quarante-huit heures, par exemple, de sorte que la sensibilisation se fait sans sommeil, avec une alimentation minimale.

2 -- Autoritarisme (“Lead(st)ership”).

“Le grand agitateur” (Mao) ou “der Führer” (Hitler) ou le “Conducteur” (Ceausescu), nous connaissons l’autoritarisme du maoïsme, du nazisme ou du communisme roumain . Un certain langage humaniste prêche les “leaders charismatiques”. Ainsi, on oublie, voire on supprime, que le terme “charisme” est, entre autres, un terme néo-testamentaire qui désigne les dons du Saint-Esprit (Pentecôte). Ces dons de l’Esprit étaient des dons à vocation sociale, de telle sorte que la communauté - le “groupe” de croyants - en bénéficiait.

Bien alors,

a. Dans le camp de prisonniers de guerre communistes, par exemple, l’idée est suggérée que tout soutien ne peut être attendu que du chef, et non des autres prisonniers ;

b. Dans nos groupes de formation occidentaux, le leader est proposé comme le seul représentant de la “nouvelle société”.

L’émotivité.

Le deuxième “détail” de nature justificative est le fait que ce n’est pas la “raison” moderne, ni même l’“esprit” antique-médiéval, mais l’“e-motio”, la vie émotionnelle (désincarnée), qui peut et doit être dominante.

Modèle appliqué... Ça peut avoir du sens.

1. Le participant s’allonge sur le sol. Les autres participants posent leur pied sur la tête, les bras, les jambes, -- la poitrine, -- le bas du corps. “ Cela vise symboliquement à faire sentir que “ tout le pouvoir vient du groupe “.

2. Puis les pieds sont retirés, le participant est soulevé sous des cris sauvages : “Je t’aime”.

Les figures de proue orientent les groupes de discussion tout d’abord vers le monde intime des sentiments. Ils s’orientent vers l’“expérience”, le “vécu”, de telle sorte que la vie privée, l’intimité profonde, est exposée. Ainsi, ce que l’on appelle les “émotions”, y compris celles de la conscience personnelle et individuelle.

Modèle appliqué... Dans un séminaire “postmoderne” pour la formation des prêtres par exemple, on peut faire l’expérience que vous - dans le groupe - confessez que vous en arrivez à l’auto-masturbation, le groupe ne se reposant pas tant que vous n’avez pas dit votre confession (non pas devant Dieu via le prêtre comme médiateur, mais devant le groupe). De cette manière, l’homme, dans ce type d’entraînement à la sensibilité au moins (il ne faut pas généraliser), est socialisé, socialisé.

L’anti-intellectualisme”.

L’émotivité comporte toujours un élément d’élimination de la raison ou de l’esprit. Si la réflexion devient un peu trop logique et rigoureuse, certaines personnalités osent parler d’une “folie impardonnable”.

Unmasking’.

P. Ricœur, le penseur protestant français, célèbre pour son étude sur la tâche, le péché et la culpabilité, parlait il y a des années des trois grands démasqueurs, les penseurs matérialistes Marx, Nietzsche et Freud. Chacun de ces penseurs a démasqué les hypocrisies primitives, antiques, médiévales et modernes qui devaient être démasquées.

Pour ces trois-là, l’homme du peuple ou l’homme cultivé était “suspect” à chaque étape de la culture parce qu’il était quelque part coupable du mal diffus, général et collectif de l’humanité.

Le mal économique (Marx), le mal culturel (Nietzsche), le mal psychique (Freud). -- On pourrait dire que ces philosophies de démystification ont été intégrées dans les groupes. Ou du moins dans les figures de proue.

Plus clairement exprimé par Binswanger (psychiatre heideggérien) : les dirigeants ne prennent pas les membres comme des êtres humains dignes, mais ils les prennent par leurs points faibles. Et ils le font à travers la confession, qui “démolit le sens bourgeois de l’honneur”,-- sans hésitation.

Une fois le talon d'Achille exposé, le leader attaque - "agression" - en rejetant cyniquement la faute sur les faiblesses. Cela revient à une culpabilisation, à la création d'un sentiment de culpabilité.

Effets. -- Tomber, pleurer comme un fou, fuir pour se cacher dans un coin, bien barricadé, -- Des traumatismes (blessures de l'âme) qui durent des semaines, des effondrements ('dépressions') ont été notés.

Note -- G. Lucas, *Le cri primal*, in : *Genève Home Informations* 566 (12.09.1985, xvi), ridiculise une dose de ces énoncés. "Depuis quand tu as poussé un cri primal ?" me demande un ami. "Je veux dire par là, l'avez-vous crié ! À la maison, dans la voiture, au milieu de la forêt. Crier parce que les choses ne vont pas bien et que c'est le seul moyen de ne pas devenir complètement fou".

Ce à quoi le proposant a répondu : "Vous êtes hors du temps ! Il y a longtemps que la thérapie de Janov est passée de mode. J'ai même vu un film qui décrit la méthode. Pour être honnête : ces hurleurs - on les voit se tordre, pleurer, crier - m'inspirent de la pitié plutôt que de vouloir faire de même.

Ce à quoi l'ami a répondu : "Tu ne me demandes même pas pourquoi j'ai envie de crier ! Ma femme m'a quitté ! Ce à quoi le dédaigneux Luc répond : "Plutôt commencer une nouvelle vie ! -Loin de nous l'idée d'adopter ce ton insolent ! Pourtant, l'expérience montre que nombre de ces "expressions", "émotions", relèvent davantage de l'apitoiement que d'une réelle prise de conscience de la situation.

Après.

Plusieurs anciens dirigeants ont déclaré par la suite qu'ils ne comprenaient pas pourquoi eux-mêmes et de nombreux autres membres du groupe étaient capables de "critiquer" les sentiments d'un membre du groupe pendant des heures. Pourquoi/pourquoi ils ont blessé certains si profondément et causé tant de souffrance et d'humiliation.

Une " explication " : la " pression des pairs ". La pression du groupe est un moyen - ont-ils expliqué - de contrecarrer les frustrations (déceptions) avec une sorte de vindicte - voire de sadisme et/ou de masochisme - à la clé.

Voilà pour une première série de remarques. Ils prouvent que lorsque nous avons stigmatisé les "noms" comme "noms de pont" ci-dessus, nous avons une vraie raison pour cela quelque part. L'émotivité mêlée à une idéologie (de gauche) empêche parfois trop l'approche logique saine.

Echantillon 6 : Groupes occidentaux (précisions). (18/21).

Le concept de “respect humain”.

Le terme “oversight” signifie, entre autres, “veiller sur quelque chose ou quelqu’un”. “Human regard” signifie “faire attention aux gens”. En français, “respect humain”.

Par exemple, “faire quelque chose par intérêt humain”, “faire quelque chose par peur du jugement des autres” signifie : “Que vont dire les gens ?”. Il arrive souvent que le jugement individuel (de conscience, par exemple) cède le pas à celui de ses semblables. C’est une forme “caduque” d’“humanité” (le fameux “Mitsein” de Heidegger).

Analyse...L’être humain ayant une forte perspective humaine est déjà latemment (inconsciemment ou subconsciemment) soumis à ses semblables. Dans les groupes, cette faiblesse est exploitée de manière prééminente et la direction, avec son idéologie, fait passer la subordination de latente à patente (évidente).--

En ce sens, une telle expérience de groupe a une valeur en termes de connaissance de soi : ceux qui découvrent après coup qu’ils ont “succombé” à la pression du groupe et qu’ils ont ainsi renoncé à leurs propres hypothèses - même les plus sensées et les plus valables - savent immédiatement qu’ils ne sont pas des “fortes personnalités” mais des “êtres à valeur contestée”.

Note -- À sa manière biblique-existentialiste, Soren Kierkegaard a vu cela : il parle de “l’individu”, qui - devant Dieu, c’est-à-dire confronté à Dieu - devient lui-même, - libéré qu’il est de toute forme, même insidieuse, de respect humain.

Note -- Dans ce contexte, les agitateurs parlent également d’“autonomisation”, c’est-à-dire d’abstinence, comme condition du bien-être.

Un témoignage. -- La brochure *Sensitivity Training*, 23, fournit un modèle d’application... Une femme a été incitée à suivre une formation à la sensibilité une fois par semaine. Voici ce qu’elle témoigne à ce sujet.

“Notre chef nous a fasciné avec ses descriptions de l’étude de la théorie de Pavlov. Appliqué par lui dans les groupes de travail. sur les relations humaines.

Note - Ivan Pavlov (1849/1936) était un médecin et un physiologiste. Il a analysé les effets de la glande salivaire comme une forme de “réflexes conditionnés”. Prix Nobel de physiologie et de médecine 1904.

Dans une certaine mesure, sa teneur est similaire au béhaviorisme (étude du comportement observable de l’extérieur).

Note - Dans les termes de la théorie ABC des psychiatres américains Ellis et Sagarin, cela se lit comme suit : A est ce que le groupe, dirigé par le leader, propose ; B est l'instabilité de la valeur ou aussi l'instabilité de la valeur du membre du groupe ; C est la réaction finale du membre du groupe. Logique : si A et B, alors C (ce qui signifie que la réaction ultime C ne devient compréhensible - explicable - que si l'on met en avant A et surtout B).

Note -- La femme dit que le leader a "fasciné" ("captivé" dans le sens littéral-psychique et profondeur-psychique) par la théorie de Pavlov. Les personnes analphabètes et non instruites (dans un domaine ou un autre) sont facilement impressionnées par un "discours savant" (c'est l'une des faiblesses).

Plus encore, "Timeo hominem unius libri" semble s'appliquer ici. L'énorme confiance en soi avec laquelle les "sophistes" de ce type attaquent les incompetents est souvent due au fait qu'ils ne connaissent qu'une théorie et ne soupçonnent pas les solutions alternatives !

Pavlov le sait ! Les limites de la théorie pavlovienne (immédiatement corrigée par d'autres théories concurrentes) n'atteignent même pas la conscience du sophiste.

Note : Dans le dialogue *Euthydèmos*, *Socrate* (Platon) s'attaque à l'habileté notoire des sophistes de son temps. "L'habileté d'un sophiste est la capacité de réfuter à la fois ce qui est vrai et ce qui est faux,-- ainsi que l'art de l'extraire dans toute discussion. Socrate appelle explicitement cela " éristique " (*Monique Canto, trad. / introd., Euthydème*, Paris, Flammarion, 1989, 21).

Le terme "epideixis", que l'on peut traduire par "fluidité sûre d'elle-même", a été appliqué par les contemporains des Sophistes (-450/-350) au discours et à la performance des Sophistes. D'où le terme "éloquence épictique" (= compétence linguistique "démonstrative"). - Timeo hominem unius libri" signifie : "Je crains l'homme qui ne connaît qu'un seul livre et ne jure que par ce livre". Cette sagesse ancestrale peut parfois être la première planche de salut des "groupes".

Note -- L'"Epideixis" peut être décrite par l'expression "parler avec les tripes". L'essentiel du mot est d'impressionner les personnes qui ne sont pas des experts en la matière.

Note : En tête des formateurs, outre le pavlovisme, on trouve les “sciences comportementales” qui, selon l’Institut occidental des sciences comportementales, “se plient en quatre pour traiter des projets destinés à des personnes difficiles à influencer”. Le comportement individuel, selon certains, ne peut plus être “laissé à lui-même”. La “planification” est l’ordre.

Parfois, le sujet d’apprentissage que les étudiants suivent est appelé “introduction à la psychologie”. Psychologie ayant pour but de “changer” (la nature humaine).

La femme en question a poursuivi : “Lorsque le leader était prêt à commencer la session, il a demandé à un membre du groupe de donner ses impressions et ses opinions sur un autre membre du groupe. Cela signifiait que nous devions parler d’une personne totalement étrange dont nous ne savions rien.

Note. - Le terme “jugement léger”. -- Dans les dictionnaires, ce terme est légèrement connoté “obsolète”. Pourtant, le phénomène est en soi d’une grande actualité. Le terme “léger” signifie “ce qui est “habile” (expert) en peu de temps, sans réflexion ou analyse approfondie”.

Modèle appliqué. -- Un artiste a décrit son mariage - notez le sentiment intime, objet de la confession - qui n’a été ni extraordinairement réussi ni raté. “Il avait des hauts et des bas comme la plupart des gens.” -- Après dix minutes, le groupe a décidé que l’écrivain devait se séparer. Une solution d’échange n’a même pas eu une chance.

Rapport complémentaire : “Au fil du temps, nous avons appris à mieux nous connaître et à échanger activement et intensément des sentiments”.

“Une session chaude”. -- La formation à la sensibilité s’est rapidement transformée en une séance chaude... Des critiques continuelles ont été formulées à l’encontre de ma personne alors que je continuais à défendre certaines valeurs morales.

Il s’en est suivi une ambiance exceptionnellement ennuyeuse, “négaliviste”, telle que nous ne nous sommes pas approchés de l’affection mutuelle et surtout pas de l’amour que nous pensions trouver au départ... Nous avons cependant répondu à la demande d’”ouverture” et d’”honnêteté”. Mais dans quel but ? Juste pour sangloter très émotionnellement, et faire toutes sortes de mouvements bizarres ?

“La confession brutale”.

La femme poursuit : “Le système de confession brutale entraîne une aggravation de ses propres problèmes. Après tout, on confesse des choses dont on n’a jamais été coupable ! Juste pour que “le chef” soit satisfait.

Si l’on ne confesse que des choses peu éclairantes, on est accusé de “se tromper soi-même” ou de “refuser de se défaire de ses faux masques”. Après de telles manipulations, on arrive automatiquement à la conclusion que “tout être humain est malade, sans scrupules, dépravé”.

Note - Ceci est diamétralement opposé à la pensée “positive” caractéristique du New Age : là, on se croit et on croit son prochain “bon” (= “positif”) jusqu’à ce que le contraire soit prouvé. Dans les exercices de valeurs de la gauche, il arrive que la “pensée négative” soit radicalement prioritaire. Jusqu’à forcer des “péchés” qui n’ont jamais été commis, contrairement aux groupes maoïstes qui se contentent d’une banalisation si nécessaire (*KF--RH 07*). Relisez aussi *KF--RH 08*.

La haine de la société... La femme : “La formation à la sensibilité vise à éveiller la haine de la société chez tous les participants. Dans le cadre de cette formation à la sensibilité, il ne faut pas essayer de prouver que de nombreuses personnes sont encore sincères, honnêtes et bonnes”.

Progressisme. - Il y a quelques décennies, il était à la mode d’être “progressiste”. -
- Témoignage d’un participant : “Cela fait maintenant un an que j’ai suivi une formation à la sensibilité.

Je me demande honnêtement : “Pourquoi ai-je été si profondément blessé par les autres, si profondément humilié ? Pourquoi ai-je humilié les autres si profondément ? (...). Très souvent, nous avons pensé que tous les étrangers ne pouvaient pas se rendre compte de la mesure dans laquelle nous progressions dans l’amélioration de nous-mêmes et, immédiatement, dans l’amélioration humaine générale. Nous pensions vraiment que nous étions privilégiés. Nous nous enfermions souvent dans une sorte de sentiment de bonheur que les autres pouvaient nous envier.

Note - Nous avons ici, au milieu de la postmodernité, une donnée typiquement moderne : Galilée, Descartes, Newton, Locke, Kant, -- tous, les grands éclairés (“rationalistes”), les fondateurs de la culture typiquement moderne” croyaient fermement au “progrès”.

Echantillon 7 : Groupes occidentaux : (précisions). (22/25).

Le témoignage de la dame, dans le chapitre précédent, montre sa valeur instable : elle confesse, d'un point de vue humain, des choses qu'elle n'a pas faites.-- Il peut aussi être différent. On peut - en tant qu'individu - résister à l'endoctrinement. *Doctrina*, en latin, signifie "enseignement". L'endoctrinement est le fait d'enseigner une doctrine "sous l'une ou l'autre pression" ou "au moyen d'un piège". Encore une fois : une forme de rhétorique. -- Le mot est à la mode : beaucoup d'intellectuels contemporains qui "adoptent une position critique" sont à l'affût pour "dénoncer" toute forme d'endoctrinement, en particulier la forme traditionnelle.

Un témoignage. -- Formation à la sensibilité, 24. -- Une étudiante de 21 ans raconte son expérience : "J'ai suivi un cours de sensibilisation pendant un certain temps. -- Ce terme n'a pas été utilisé, mais le terme "cours d'expression orale" l'a été. En gros, c'était une formation de sensibilité. Cependant, afin d'attirer les étudiants, les "dirigeants" avaient évité ce terme.

Agressivité. -- Pendant le cours, j'ai été constamment attaqué par le leader. Ainsi que par tous les autres membres du groupe. Le responsable, bien sûr, a refusé d'accepter mes "sentiments purs" et mes "croyances morales et religieuses" comme authentiques et vrais : j'ai été accusé de ne pas être véridique et honnête quant à mon attitude envers les relations avant le mariage (ce que je n'accepte en aucun cas).

On s'est moqué de moi et j'ai été complètement humilié. J'ai découvert que (...) l'individu à la morale élevée doit être fissuré et séparé du reste du groupe.-- Je n'étais pas apprécié pour ma volonté de chasteté. Au contraire, j'ai été grandement blâmé. -- Les moqueries et les humiliations ont été provoquées par mon professeur-chef de groupe. J'ai été dépeint comme un conservateur "arriéré", "dépassé", "faux", "hypocrite", etc. "

Note -- Les termes "honnête/différent", "réel/différent", etc. dans le langage des Anti-tabouistes se réfèrent au fait de réaliser, d'admettre, d'exprimer et de "confesser" ou non que les pulsions ("impulses") - telles que le besoin de sexe, l'envie d'attaquer, la honte d'être mauvais - sont présentes dans chaque être humain et attendent des expressions particulièrement indirectes.

La notion traditionnelle d'“honnêteté/déséquilibre” ou de “vérité/déséquilibre” renvoie soit au fait de traiter objectivement de la vérité, soit au fait d'être véridique ou de ne pas être véridique. Deux langues, en d'autres termes. Avec des idées préconçues différentes.

En bref : les formateurs de sensibilité exigent, “au nom de la nouvelle morale” (qu'ils prétendent être aussi absolue que l'était la morale traditionnelle), que “l'on doit vouloir savoir que l'on a de mauvaises pulsions ou ‘impulsions’”. Ce sont eux qu'ils veulent effacer.

Cependant, je ne me suis pas laissé abattre. À mon tour, j'ai accusé le chef et mes camarades d'essayer de détruire les valeurs auxquelles j'adhérais, juste pour détruire. Si la destruction de mes principes de vie :

a. pour le groupe et

b. surtout pour la démocratie (*KF--RH 12*), alors au diable la “démocratie” ! -- J'ai reproché au groupe de ne pas avoir de morale valable, de ne pas être capable de substituer quoi que ce soit à ce que j'apprécie et aime vraiment”.

Note.-- Relisez maintenant *KF--RH 09/11*, où l'anarchisme à tendance nihiliste a été discuté.

Des personnes de valeur et indépendantes de toute valeur.

L'étudiante poursuit en disant qu'elle a constaté que peu de personnes - pratiquement aucune parmi les jeunes - font preuve d'une conviction et d'un caractère forts lorsqu'elles sont confrontées à “la moralité absolue et au relativisme éthique”.

Note.-- L'étudiante incarne donc la nouvelle morale qui présente toutes les valeurs (éthiques) comme relatives (= relativisme) et qui, en même temps, s'impose comme “absolue” (= non relative). Elle décrit maintenant l'aspect humain.

“Au cours de la formation à la sensibilité, la plupart des participants renoncent complètement à toutes les valeurs dont ils ont, jusqu'à présent, vécu superficiellement sans les expérimenter plus profondément. -- Il est donc compréhensible qu'ils ne se défendent pas contre les vulgarités et les excès d'un groupe de formation.

Les morales supérieures doivent toujours être défendues. Les masses ne possèdent pas de moralité supérieure. La plupart du temps, ils abandonnent - étape par étape - pour, au final, retomber dans le plus petit dénominateur commun du “groupe”. Quand on sait quel type de personnes composent un groupe d'entraînement, on peut imaginer l'importance de ce plus petit “dénominateur commun”.

Note -- On connaît peut-être l'ancien dicton "Senatores optimi viri, senatus autem mala bestia" (Les sénateurs sont des hommes excellents, mais le sénat est un animal malfaisant). Cela prouve que la résistance éthique d'un sénateur n'était pas considérée comme trop élevée à l'époque. Ce dicton est encore valable aujourd'hui.

Sedition : ("subversion") -- Ce que l'étudiante va dire fait référence à l'aspect "subversif" -- *R. de Chabot, Peut-on utiliser les massmedia ?* fait référence à *Roger Mucchielli, La subversion*, Paris, CLC, 1976-2. Les familles et les écoles, les entreprises et les organisations professionnelles, les universités, la magistrature, les municipalités, -- l'armée et la police sont subverties par les groupes.-- La rhétorique est le grand outil.

"La subversion consiste à agir sur les croyances des gens par des moyens subtils (à peine perceptibles). (...). Les conditions préalables sont la connaissance des lois de la psychologie et de la psychosociologie (*KF--RH 12v. ; 20*),--ainsi que l'habileté à traiter des propositions logiquement fausses mais qui semblent être entièrement vraies". (Ainsi Mucchielli). L'infrastructure de cette subversion est les médias : sans presse, radio, télévision, elle est pratiquement impuissante.

Ajoutons à cela la musique pop, car elle est pleine d'"art" subversif.

Note : selon Chabot, la subversion n'est ni le libéralisme, ni la franc-maçonnerie, - ni le marxisme, ni le communisme, ni le gauchisme. La subversion est un procédé rhétorique qui peut être utilisé dans de nombreuses directions. On modifie le système de valeurs "au nom de" (pensez à la critique de Lyotard sur le "au nom de") telle ou telle idéologie.

Par exemple, les médias sont en partie responsables de l'"image", de l'impression d'image que l'on se fait d'un homme politique. En répétant, en soulignant jour après jour, on "fabrique" littéralement l'image qui est présentée au public. Cela se résume à une sorte de marketing (vente) généralement très dégradant... Nous écoutons maintenant, avec plus d'intelligence, l'étudiantin.

"Le leader critique tout :

Famille, parents, amis, patrie, opinions morales, religion et foi, ascétisme (= mortification). Tout cela est fait dans un but précis : inculquer à tous les membres cette habitude malade qui porte le nom de "critique". L'objectif est de provoquer un changement total d'esprit et de mentalité. -- Une telle chose est vraiment de la subversion.

Critique de la société : “ Dans la société établie, rien n’est plus bon ; réduisons donc tout. Par exemple, la loyauté envers son conjoint, sa famille, ses enfants, son pays, Dieu et sa religion. Toutes ces choses ne sont que des absurdités... Ensuite, la question se pose : “Où le responsable de la formation trouve-t-il le courage de prétendre qu’il possède toutes les connaissances et les sciences ? “. -- C’est ce que dit l’étudiant.

Note.-- Les termes “critique” et “critique sociale” ne sont apparemment pas utilisés dans un sens neutre dans ce groupe. Après tout, le terme “critique” signifie en soi “la recherche de la vraie valeur”.

C’est, par exemple, la pure méthode platonicienne. Dans les dialogues platoniciens, toutes les opinions - même les plus subversives - sont discutées. Au début, dans la partie descriptive et narrative qui prépare la critique. De manière aussi neutre que possible.

Ce n’est qu’alors que le jugement de valeur entre en jeu : après tout, toutes les opinions n’ont pas la même “valeur”. Il s’agit là - en passant - d’une “démocratie” ou plutôt d’une “méthode démocratique” typiquement anti-grecque. -- Dans le groupe décrit par l’étudiant, cependant, la démocratisation est avant tout un procédé déconstructif, purement rhétorique.

Le Lagon bleu... Un tome... Une jeune fille de quatorze ans (Brooke Shields, connue depuis *Pretty Baby*) et son cousin (Chris Atkins) font naufrage et échouent sur une île paradisiaque (Fidji). Au bout d’un moment, ils tombent amoureux l’un de l’autre, d’une naïveté insouciance. Résultat : la fille tombe enceinte.

Ce film a été une fois le hit 1 aux USA - les adolescents. Mais la “société établie” était beaucoup moins enthousiaste : “Que peut faire une gamine de quatorze ans avec un bébé sans la société établie ? “.

Ce à quoi Brooke Shields a répondu : “On pourrait l’appeler un film sur ‘les droits des adolescents’. Le thème de base est une fille et un garçon qui grandissent en dehors des “contraintes” - des tabous - de la société qui est la nôtre”. -- Le réalisateur du film, Randal Kleiser, voit les choses ainsi : “Tout ce que le film montre devient, pour un adolescent, universel et normal.

Note.-- Outre le fait que tous deux, Shields et Kleiser, ne souffrent certainement pas d’un excès d’humilité, nous constatons que tous deux “critiquent” délibérément les valeurs établies concernant la grossesse.

***Echantillon 8 : Groupes Bhagwan.* (26/35)**

Bhagwan Shree Rajneesh est son nom indien complet. Bahagwan pour faire court.

Orientalismes.

Orientalisme” signifie ici “l’envie de fuir “l’Occident (dépravé)” et de trouver refuge dans “l’Orient (doué)”. Il existe, bien sûr, des variantes, certaines bonnes et d’autres... mauvaises... Nous nous attarderons sur un de ces orientalismes.

Note.-- Les Beatles (1962+), les Rolling Stones (1963+), etc. ont montré à de nombreux jeunes le chemin vers l’Est. -- Concernant Bhagwan, nous nous référons à Swami Deva Amrito (*Jan Foudraine*, le psychiatre bien connu de *Qui est de bois* (1971)), qui dans son livre : *Original Face (A Walk Home)*, Baarn, Ambo, 1979, nous donne un aperçu de ce que peut être un “groupe d’éveil”. Note : “peut être” ! Parce que, bien sûr, il y a “l’illumination” et “l’illumination” encore !

À *propos*, le terme “illumination” dans l’Occident récent fait référence au rationalisme éclairé et n’a pas grand-chose, voire rien, à voir avec l’“illumination” mystique (orientale), qui (encore une fois) situe l’être humain solitaire dans la totalité du cosmos (perçu comme “divin”).

Note -- Ce que l’on ne trouve pas, bien sûr, dans le livre de Foudraine, c’est par exemple le fait que - au début des années 80 - Bhagwan a quitté son centre de Poona (= village indien situé à 150 km au sud-est de Bombay), -- sous la pression des créanciers, -- sous la suspicion de sexe collectif, la pression sur les ‘sannyasin’ (= élèves) qui ont parfois décidé de fuir et même de se suicider.

Ni le fait que Bhagwan ait rapidement racheté un village d’une quarantaine d’habitants aux USA, le pays des Lumières et du rationalisme par excellence - ouvert à toutes les opinions - avec le soutien des sannyasins, pour y rétablir ses groupes d’éveil... Mais laissons de côté les ragots pour nous intéresser à la structure spécifique des groupes.

Le “Maître éclairé”.

C’est ainsi que Foudraine l’appelle. Ce “saint indien” (Foudraine) proclamait à l’époque une doctrine qui incorporait Héraclite et Socrate, l’Islam et le soufisme (un mysticisme islamique), oui, Jésus de Nazareth, l’hindouisme et le bouddhisme, le tantrisme, le taoïsme et le zen, -- Freud, Adler, -- Maslow et bien d’autres choses.

La doctrine - Foudraine, o.c., en donne un exemple : “ Dès la naissance, l’enfant est “ clivé “ par l’éducation. L’enfant est encore extatique et ouvert, mais en même temps dépendant et livré.

Les parents veulent “le meilleur” pour leur enfant. Mais ils sont eux-mêmes déformés par la vie - enchaînés dans les peurs que la société environnante a produites en eux. Ils ont peur : leur éducation devient un dressage à la peur. Ainsi, l’enfant s’éloigne de son corps et se brise car ce qui ne convient pas aux parents et à la société doit être séparé et réprimé. Il devient alors la victime d’une société qui a besoin d’esclaves et qui peut le manipuler et l’exploiter. (...). Les fausses valeurs sont constamment endoctrinées (...) (O.c., 59).

Note -- Comme le lecteur le verra, bien que situé dans un cadre mystique oriental, cet “enseignement” est très similaire à ce que nous avons entendu dans les groupes communistes et maoïstes et occidentaux.

Un “groupe de rencontre”.

O.c., 104/154.- “Rencontre” est “réunion”. Il s’agit d’une “rencontre (= connaissance intime) tant avec soi-même qu’avec le groupe. Dans ce cas, le groupe a duré sept jours (10.30/12.30 ; 14.30/18.00 ; 19.30/22.30). Teertha, un substitut de Bhagwan, était le leader. -- Un texte de Bhagwan introduit : “Soyez aussi totalement absorbé par le groupe que possible, car ce qui compte vraiment, ce n’est pas le processus de groupe mais la totalité de votre implication. On manque le groupe si on reste observateur. (...). Vous devez laisser tomber le témoin, l’observateur, complètement.

Si vous êtes en colère dans le groupe, vous devez être en colère, pas en colère. Si vous êtes en colère, il y a toujours quelqu’un qui observe. Si vous êtes la colère elle-même, le “témoin” a disparu. (...). Soit vous participez, soit vous regardez. C’est votre décision. Ce n’est que si vous “participez” (*KF-RH 07 : participation*), que quelque chose se produira, et non si vous restez un témoin. (O.c., 105).

Agir selon ses propres “impulsions”. -- La rhétorique classique dit que le vrai orateur :

- a. est informé (invention),
- b. a un texte ordonné (arrangement),
- c. qui est stylisé (design),--
- d. qu’il a mémorisé (exercice de mémoire) et
- e. qu’un acteur/actrice récite d’emblée (dramatisation).

Ce dernier élément est soudainement relancé dans les groupes. -- “J’envoie - dit le texte de Bhagwan - seulement des gens au groupe de rencontre qui comprennent qu’ils doivent briser toutes les frontières. Les limites autour du sexe, de la violence, de la colère, de la haine. (...).

S'il est "équitable", il sera douloureux..... (...). C'est une tentative de démasquer tout ce qui a été caché. Ce sont des choses désagréables, que nous cachons. C'est pourquoi nous les cachons. La violence, la haine ou la jalousie - nous les cachons parce que nous avons peur que les gens nous rejettent s'ils le découvrent. Non seulement nous les cachons aux autres, mais nous les cachons aussi à nous-mêmes". (O.c. " 106).

Note : Il s'agit d'une forme de "ne pas vouloir savoir" (comme le disent les traditions), une variante du "regard humain". Mais ensuite le "respect humain" qui va jusqu'à la suppression (consciente) et même la répression (inconsciente). En suivant les inclinations - impulsions (inconscientes) - comme dans une confession agie aux autres (et, immédiatement à soi-même) - nous les exposons à la fois à nous-mêmes et aux autres.

"Je déteste tout le monde ici." -- En face de moi, il y a une femme (...). Elle s'appelle Karima et je crois qu'elle est la deuxième à prendre la parole. "J'ai toujours détesté mes pairs. Au mot "haine", elle montre ses dents de devant. C'est un visage horrible".

"Une bagarre féroce." -- O.c., 108.-- "(...) Un ouragan de colère. - Le garçon au visage angélique et l'Écossais sec frappent, le barbu roux réplique... Puis c'est au tour de Karima de rugir à nouveau sa haine. Une grande bagarre s'ensuit entre elle et plusieurs femmes. Cela prend beaucoup de temps".

Eva, l'actrice allemande -- O.c., 110vv. -- Une star de cinéma. En psychothérapie depuis quinze ans. Souvent, ils souffrent d'une grave dépression. Avec un mariage brisé... " La plupart des personnes du groupe (...) sont déjà à moitié nues en cette séance de l'après-midi. Eva dans son blue-jean et sa chemise blanche à la Saint-Tropez est, à cet égard, totalement dissonante".

O.c., 114. (...) Une tâche : nous devons choisir une partenaire féminine avec laquelle nous nous sentons le moins à l'aise et passer de préférence la nuit avec elle. Je choisis Eve. (...). Elle séjourne au Blue Diamond, l'hôtel (...). Nous marchons ensemble dans les ténèbres (...). Une partie de notre tâche consiste à écouter pendant une demi-heure ce que le ou les partenaires veulent raconter sur leur propre vie, leur enfance et leurs expériences récentes, en étant aussi attentifs que possible, et de temps en temps - si nous le voulons - nous pouvons poser des questions.

Eva ne s'y conforme pas tout de suite, car elle commence immédiatement à me poser toutes sortes de questions (...). Je suis irrité par ce manque de discipline. (...). Nous commandons un repas à l'hôtel. Je lui parle (...) de moi (...). Et puis Eva commence une histoire qui dure au moins une heure et demie (...).

Tout cela est terrible, et elle mentionne également en passant qu'elle a une peur bleue d'être "agressée sexuellement" et que sa chambre au Blue Diamond est, bien sûr, son "boudoir privé" où elle aime se retirer dans son "intimité". Elle me dit qu'elle ne prend pas du tout au sérieux la tâche que Teertha - la chef - nous a confiée : "Je devrais comprendre cela.

Je ne comprends rien ! Adieu mon beau lit ! Je ne comprends pas ses remarques sur les "attaques sexuelles" car je me sens comme un enfant qui vient de renaître dans les bras aimants du groupe... (...) A midi et demi, je pars. Nous passons devant l'ascenseur et Eva essaie de m'embrasser sur la bouche, mais je préfère ne pas le faire.

De retour à la maison, je ne peux pas dormir et je suis furieuse. Toute mon attitude masochiste, le côté gentil garçon, du genre "Non ! Bien sûr que non ! Non, si tu ne veux pas le faire, alors tu ne devrais certainement pas le faire. Non, je respecte votre vie privée" m'exaspère... J'aurais au moins pu adopter une position plus ferme... Je rationalise en me disant "que j'ai vécu une expérience très émouvante qui m'a complètement chamboulé".

Mais le sommeil ne vient pas et les meurtres augmentent. Vous ne pouvez pas accuser un nouveau-né de "tendances au viol" ! Je suis furieux et je pense au jour suivant. Tu parles d'impulsions ! Je suis tellement effrayée. Ne pourrais-je pas être le père thérapeute compréhensif lorsque Teertha me demandera ironiquement demain : "Et - comment s'est passée la nuit, Swami ?".

C'est ce que j'ai fait toute ma vie, en jouant toujours le rôle du garçon compréhensif, puis du thérapeute. Jamais une seule fois "Bon sang, je ne veux pas de ça !". Et je me tourne et me retourne sur mon matelas dur et je fantasme qu'Eva se réchauffe avec un amant dans l'hôtel jusqu'à ce que le gars aille dormir dans l'autre lit.

Note - Il est tellement évident que notre psychiatre est lui-même aux prises avec de fortes “impulsions”. Il est préférable que les personnes qui viennent consulter un tel psychiatre - surtout les femmes - ne sachent pas très bien ce qui se passe en lui.

“Le lendemain matin, Eva est la dernière à entrer dans la salle de groupe. -- Elle n’est pas encore à sa place ou je me lève et la traîne au milieu de la pièce. Je suis furieux. Je la frappe au visage plusieurs fois et je rugis : “Cette froideur qui est la tienne, bon sang ! Quelle est la vérité ? Quelle est la vérité ? “. Je me souviens avoir pris mon pied avec ça, avec le mot “vérité”. Il s’agit certainement de ma mère et, dans mon imagination, la “vérité” sur Eve est qu’elle n’a pas voulu passer la nuit avec moi car, après mon départ, elle est allée rejoindre un amant qui l’attendait à l’hôtel.

C’était juste un fantasme. Mais au moins j’exprime quelque chose de ma rage;-- finalement je lâche Eva - qui a l’air plutôt effrayée - et dis avec une sorte de dégoût : “Ce n’est rien. Au mieux, c’est une sorte d’éternuement de colère” (...).

Je ne me suis pas encore assis correctement que toutes les femmes du groupe se lèvent et attaquent Eva. En un rien de temps, elle se retrouve nue dans la pièce, essayant désespérément d’attraper quelques coussins pour couvrir ses seins. Cela rend les membres du groupe encore plus furieux car tout le monde est nu depuis longtemps. -- Eva ne comprend pas.

Elle ne comprend pas non plus à quel point son comportement arrogant a déjà suscité la colère du groupe.-- Enfin, la scène se termine. Eva annonce qu’elle veut partir immédiatement. (...). Personne ne sait à ce moment-là ce qu’Eva va faire. Une semaine plus tard seulement, nous apprenons qu’elle s’est adressée directement à la presse allemande à scandale de Bombay, qui est impatiente d’utiliser ses histoires pour déclencher un fléau insensé sur toute l’Allemagne”.

Note -- Le fait que tant de personnes ressentent - et laissent monter - la “colère” en elles à cause du comportement soi-disant arrogant d’Eve montre que ces “tant de personnes” n’ont pas encore la paix intérieure qui ne se soucie pas de ce comportement arrogant plus que nécessaire.

La révélation biblique, entre autres choses, nous enseigne à nous mortifier en contrôlant nos jugements de valeur sur des choses telles que l’arrogance. “A quoi bon ? “. Mais oui, ici nous agissons en fonction des jugements de valeur immatures.

“Un ouragan de putains de gens”.

O.c., 119v. -- “Après chaque orgie de violence, il y a un moment de repos. Teertha lance alors une interprétation après l’autre qui fait mouche d’une manière que je n’ai jamais vue auparavant, en tant que psychothérapeute”. Les gens se retournent littéralement lorsqu’il éclaire, avec beaucoup d’humour, la situation qu’ils viennent de vivre. (...) Cela enlève beaucoup de gravité à tous les meurtres, les pleurs et les étreintes désespérées de cet après-midi.

Tout le groupe doit dormir dans la chambre du groupe maintenant. (...). Peu à peu, des couples se forment autour de moi et, peu à peu, la conversation se calme et certains couples - à gauche, à droite et en face de moi - commencent à “passer à l’action”. En peu de temps, j’ai l’impression d’être dans un ouragan de personnes en train de baiser, au milieu de toutes sortes de “sons à venir”. Et je me réprime, je suis furieuse et j’essaie de tout oublier en me disant des choses comme : “Tu es simplement plus âgée, tu es plus mature. Tu ne participes plus à ces éternuements de sexualité débridée. Vous êtes plus avancé. (...)”.

Mais le sentiment de solitude et de vieillesse - au milieu de ces jeunes -, le sentiment d’être rayé de la carte (.....) continue de me hanter. Je ne dors pas un seul instant. (...). Toute la nuit, je reste éveillé et je me sens perdu.

Sudra.-- O.c., 120vv ... -- Une “Anglaise un peu râleuse”. Elle dit qu’elle ne comprend rien à tous ces livres de Bhagwan, alors que les autres membres comprennent bien. “Lorsque j’ai vu (Bhagwan) pour la première fois, j’ai été très déçu car je n’ai pas vu cette “lumière bleue” - “cette aura” - qui devrait l’entourer. Probablement que tout le monde le voit. Mais je ne le vois pas du tout, je ne suis pas du tout religieux”. Le groupe a hurlé de rire. Et Teertha, qui la regarde avec un amour terrible. (...)

Elle semble être dépourvue de tout narcissisme. Elle brille sans le savoir. Elle est infirmière en Angleterre. (...). Par rapport à Sudra, je suis un homme compliqué, toujours à la limite du “tragique” et du “mélodramatique” (...). Sudra est simplement l’innocent.

Teertha lui demande de se déshabiller et plus tard, elle se tient debout, avec un gros ventre, contre le mur. “Oui, je me suis trouvé laid. C’est pour ça que j’ai grossi. Ça n’avait plus d’importance, n’est-ce pas ? “.

“Mais qu’est-ce que vous faites à mes cuisses ? “

O.c., 122.-- “Saki, la jeune fille vierge, parle beaucoup “avec sa tête”. Tout le monde en a marre : c’est un grand contrôle intellectuel. Mais soudain, Teertha semble avoir trouvé l’ouverture. Elle parle de son père : comment, alors qu’elle était une jeune fille, il la tripotait et lui caressait les cuisses.

Soudain, je me suis retrouvé au milieu de la pièce à caresser les jambes de Saki pendant qu’elle continuait à parler : cela devient une “reviviscence du traumatisme” (*note* : un examen de conscience). J’ai maintenant l’impression d’être une sorte de prolongement de Teertha, de m’introduire dans les mots de Saki et dans la description de la situation. Elle pleure et donne des coups de pied comme si tout recommençait soudainement. Toute cette déception, cette rupture de confiance. Dans mon rôle de père imitateur, la sueur jaillit de mon visage en rayons.

Soudain, Saki se réveille et me regarde : “Mais qu’est-ce que tu fais assis sur mes cuisses ? “, dit-elle. “Salope ingrate”, pense-je et je me retire dans un coin de la pièce, trempé de sueur, tandis que Teertha lui parle maintenant pendant un long moment et s’assoit à côté d’elle jusqu’à ce que, tremblante de chagrin, elle semble retrouver un morceau de son corps.

Nous nous asseyons et regardons, le souffle coupé : il déplace ses mains sur son corps comme s’il tâtonnait l’énergie inhibée. C’est troublant. Je n’ai jamais rien vu de tel. Mais c’est comme si Saki renaissait, - le corps devient, femme - sous mes yeux. - Ainsi la matinée se poursuit avec une scène après l’autre”.

Note : Saki était une jeune Américaine “ très belle mais d’apparence plutôt virgineale “ (o.c., 112).

“Renaître”. -- Le but ultime de ce “groupe de rencontre, le meilleur au monde (nulle part une telle liberté absolue n’est autorisée)”. (o.c.,106), est “une transformation totale” (o.c., 107). Des pulsions réprimées ou refoulées à une conscience claire de celles-ci et à leur maîtrise à un niveau supérieur. Ainsi, il est dit de Karima, la grenouille triste, qui déteste tout le monde (*KF--RH. 28*), au milieu d’une masse d’oreillers (comme son cercueil), qu’elle “se met à rire et renaît pour un instant de son amertume dépressive” (...) (O.c., 123).

Jusqu’à là “groupe de rencontre”. -- également appelée “méditation kundalini” (o.c., 110),-- avec des éléments de “bioénergétique” (“body-work”) (o.c., 140) ou de “thérapie du cri primal” (o.c., 141).

Psychanalyse dissoute.

O. c., 198 ff. -- Bhagwan, a appelé à une “nouvelle psychologie”, qui combine les vues occidentales et orientales de la psyché.

a. Freud, Adler, Jung - L’esprit - appelé “ moi “, “ mental “, “ narcissisme “ - est “ malade “ (nous l’avons vu dans les échantillons précédents). Freud et ses grands disciples ont ouvert la voie à une approche “scientifique” de cet état “malade”, qui se manifeste par des symptômes, résumés à des “personnes en difficulté”. --

b. Maslow, Fromm, Janov... L’esprit est tout à fait “sain” et, qui plus est, capable de vivre des “expériences de pointe” (bonheur immense, expérience mystique). Pensez au terme “psychologie humaniste”. L’Orient possède des fragments d’une telle psychologie de l’homme sain, au sommet de son expérience (Patanjali, Bouddha), mais avec une orientation plus profondément “religieuse” (quelle que soit cette “religion”) et qui tend, entre autres, vers la méditation et le sacré.

c. Bhagwan... L’esprit est par essence un “esprit éclairé” (dans son sens religieux oriental, bien sûr). Un Gurdjieff, un mystique, est allé dans cette direction. Son disciple Ouspensky, grand mathématicien, était trop “intellectuel” pour poursuivre réellement une telle psychologie de l’éveil. Bhagwan dit : “Je suis Gurdjieff et Uuspensky ensemble”.

Note : Selon Foudraine : expansion de la conscience sans drogue sous la direction d’un esprit plus éclairé (pensez à Teertha). La confiance et l’abandon au “maître” (Bhagwan-Teertha) étant la condition principale.

Une infrastructure... O.c., 182vv. -- Avec la structure psychologique triple décrite ci-dessus, nous n’en sommes pas encore aux “pratiques bizarres” que nous avons vues dans l’ashram. -- “Le sexe et l’agression sont les barreaux de l’échelle de la “spiritualité” (note : l’illumination). Si vous sciez d’abord les barreaux parce que vous trouvez les sources d’énergie sales et gênantes, monter l’échelle devient très difficile. (...). Notre source d’énergie la plus riche est (...) bloquée par des interdictions et des peurs.

Avec de tels blocages, nous restons bloqués dans un stade auto-sexuel, et nos relations dites hétérosexuelles deviennent une forme de masturbation mutuelle à cause de ce blocage. Ils n’ont alors rien à voir avec la véritable rencontre de l’homme et de la femme qui, dans un orgasme amoureux, font l’expérience du cosmique, trouvent le chemin vers Dieu et peuvent vivre le sexe comme une méditation”. (O.c., 183).

En d'autres termes, pour atteindre le triple objectif d'assainir la "maladie", d'activer la santé et de prédisposer à l'expérience maximale, "l'état d'éveil", il faut de l'énergie. On le retrouve dans le sexe et la violence.

Note.-- Il est certain que, dans le *Nouveau Testament*, Jésus, à sa manière, s'est engagé dans la voie de la justice.

- a. enlevait les maladies (incantations, guérisons),
- b. en fournissant à l'âme la "dunamis" (= énergie).

Mais ce "pouvoir" n'est pas seulement de nature naturelle et extraterrestre (= occulte ou paranormale), mais avant tout de nature surnaturelle. Don de la divinité trinitaire. La *Bible* dans son ensemble, et surtout le *Nouveau Testament*, se méfient des énergies purement naturelles et éventuellement surnaturelles dans la mesure où elles ne sont pas rendues saines par le surnaturel et sa force vitale spécifique.

Eh bien, ce point de vue n'est clairement mentionné nulle part dans le livre de Foudraïne. Soyons clairs : l'énergie du sexe et l'envie d'attaquer, le cas échéant en groupe, le cas échéant sous l'effet d'une influence mutuelle, sont-elles non seulement une condition nécessaire mais aussi une condition suffisante pour atteindre le triple objectif déclaré ? Les résultats - la seule pierre de touche - ne sont pas toujours rassurants à cet égard.

Note -- Le soupçon inhérent à l'anti-intellectualisme postmoderne, concernant l'esprit (raison, raison), insinue que l'esprit, compris comme une méthode rationnelle et comme une force intuitive, ne contiendrait aucune énergie. Ce qui doit aussi être prouvé. Cet élément anti-intellectuel est également présent dans le bhagwanisme de Foudraïne.

L'atmosphère des rêves nocturnes.

Quiconque lit les rapports de Foudraïne ne peut échapper à l'impression que les groupes de Bhagwan proviennent si directement de la sphère des rêves nocturnes : là règnent - moralement libres, sans prêtres ni politiciens (O.c., 183 ; 205 ("Les politiciens sont les gens les plus corrompus")), que Bhagwan abhorre tant - et le sexe et l'envie d'agresser, "en liberté absolue" par rapport aux normes (O.c., 106). Selon Platon (et d'autres Grecs anciens), c'est dans ces rêves nocturnes que surgissent à la fois le tyran (dictateur) et le criminel.

Lorsque des personnes non préparées comme *Eva* (KF--RH 28), *Sudra* (KF--RH 31) ou *Saki* (KF--RH 32) sont si "bizarrement" ou "brutalement" confrontées à l'atmosphère du rêve nocturne dans lequel elles vivent très certainement elles aussi dans leur inconscient, -- qu'est-ce que cela fait ?

Note. -- Le sujet des groupes est sans fin. Encore un mot. *J.L. Moreno, Gruppenpsychotherapie und Psychodrama (Einleitung in die Theorie und Praxis)*, Stuttgart, 1959-1, 1973-2, 7f., écrit : “ Le “prolétariat” le plus ancien et le plus nombreux de la société humaine est constitué des victimes d’un ordre mondial intolérable et non thérapeutique.

Il s’agit du “prolétariat thérapeutique”. Elle est composée de personnes qui ont besoin d’une forme de misère ou d’une autre : misère psychologique, misère sociale, misère économique, misère politique, misère raciale, misère religieuse.

Le “prolétariat thérapeutique” ne peut être “racheté” par des révolutions économiques : il existait dans les sociétés primitives et précapitalistes ; il existe dans les sociétés capitalistes et dans les sociétés socialistes”.

C’est tout à l’honneur des groupes, des marxistes-communistes aux groupes New-Age (à la Bhagwan par exemple), d’avoir vu l’étendue et le contenu réels de la misère et d’avoir immédiatement essayé d’y remédier. Même si les méthodes “thérapeutiques”, que nous avons passées en revue de manière aléatoire (inductive), posent parfois des problèmes très sérieux.

Les théories - Nous avons réduit au minimum l’aspect théorique. Dans cette philosophie de la culture, nous nous préoccupons tout d’abord de ce que nous savons aujourd’hui des phénomènes culturels.

Cependant, pour ceux qui veulent approfondir la question, je voudrais dire ceci.

-- *Michel Lobrot, Kurt Lewin (La dynamique des groupes, in : Sciences Humaines (Paris), 14 (1992 : ven.), 10/11, ne tarit pas d’éloges sur le travail purement théorique de Lewin (KF--RH 13) : Lewin situe à la fois dans la profondeur de l’âme et dans l’environnement (tous deux dans le même champ (de force)) l’évolution et les conflits d’un groupe, aussi grand ou petit soit-il. A tel point qu’un groupe peut fonctionner parfaitement, sans facteurs ou autorités externes. La psychosociologie était son œuvre.*

Plus recommandé : *Jean Maisonneuve, La dynamique des groupes*, Paris, PUF, 1 968-1, 1 984-7 (on distingue les groupes dynamistes (= lewiniens), interactionnistes (R.F. Bales), psychanalytiques ; -- le rôle dans l’ensemble de la société).

Note -- Notre objectif était, entre autres, de signaler les méthodes rhétoriques bizarres, voire brutales, qui apparaissent dans certains groupes - pas tous, loin de là - afin d’éviter des surprises douloureuses aux imprudents qui s’y adonnent.

Echantillon 9 : Le groupe mythologique (36/40).

Les magiciens traditionnels connaissent - à leur manière - très bien l'élimination que nous avons vue à l'œuvre dans les groupes décrits ci-dessus. Un modèle de ceci nous fournit la lecture du Narkissosmythe.-- Nous l'expliquons très brièvement.

Mythologie / analyse des mythes.

En tant que récit, le muthos, le mythe, appartient à la narratologie (également : narratiék, diététique) ou à la narration.

Le mythe - comme la fable, le conte de fées et la légende - était sous-estimé, voire méprisé (comme une "forme irrationnelle de pensée") par le rationalisme éclairé classique. Le romantisme, cependant, leur a redonné une compréhension en situant les types d'histoires susmentionnés dans la vie (le concept de base que régit le romantisme). Ainsi, F.W. Schelling (1775/1854 ; romantique allemand-idéaliste) dit : "La mythologie est un produit de la conscience qui se réinvente continuellement". (Introduction à la philosophie de la mythologie, I, 10).

Mythologie" signifie :

- a. les histoires elles-mêmes qui constituent un système, aussi lâche soit-il,
- b. l'étude de ces histoires (que l'on appelle aussi "analyse des mythes").

Le mythe.

Le mythe est en fait une analyse du destin. Celui qui met en avant la notion de "destin" ou de "fatalité" comprend l'approche actuelle du mythe :

- a. sur la base de faits observés, du destin,
- b. Penser à travers (pensez à la theoria ou fathoming de Platon) aux "éléments" occultes et/ou "divins" (= présuppositions) qui rendent compréhensibles ces faits ou destins observés. Ou, au moins, les rendre plus compréhensibles.

Note -- En langage platonicien exprimé : les mythes sont une forme de "stoicheiosis" (Lat. : "elementatio"), d'analyse factorielle.

Analyse du destin.

La fable, qui disperse les enfants ou leur donne une leçon de morale, le conte de fées, généralement plus long et plein de merveilles, la légende, généralement plus pieuse (et appartenant davantage à la sphère biblico-chrétienne), sont également trois types d'analyse du destin, mais de type "plus léger" et donc plus adapté aux esprits simples (les enfants, par exemple). Alors que le mythe, dans la mesure où il ne fait que décrire des faits observés, est souvent plus cru, plus brutal et donc plus destiné à des esprits adultes. Oui, certains mythes sont tout simplement ennuyeux.

Platon d'Athènes (-427/-347), à la suite de Socrate, a critiqué le côté peu éclairant des mythes, et il est loin d'être le seul à le faire. La révélation biblique, à partir du récit de la chute de l'homme, a également critiqué féroce­ment l'influence dégéné­ratrice des mythes des peuples païens : les divinités des mythes sont, en règle générale, des “ démons “.

Ici, le mythe rejoint la ballade. La ballade, dont les origines sont plutôt nordiques, islandaises et germaniques, présente certes aussi des scènes et des destins idylliques (bonheur lumineux), mais son centre de gravité se situe clairement dans le domaine tragique : la fatalité, la colère démoniaque, etc. sont à l'ordre du jour, comme dans les mythes. La ballade n'est pas de la “littérature pour enfants”. Le genre ballade est typiquement adulte.

Note.-- Il n'est donc pas surprenant que les grands tragédiens de la Grèce antique - Aischulos d'Éleusis (-525/-456), Sophocle de Colonos (-496/-406) et Euripide de Salamine (-480/-406) - aient abondamment puisé, pour leurs tragédies, dans les mythes et leur anankè, c'est-à-dire dans les nécessités ou les destins bizarres.

Conclusion : Le mythe (ainsi que les autres types de textes mentionnés) est un modèle de vie :

- a. : l'original, la vie, telle qu'elle est en fait,
- b. est éclairée par un modèle de celle-ci (c'est-à-dire quelque chose qui fournit des informations à son sujet),-- de sorte que les événements de la vie deviennent plus compréhensibles et immédiatement supportables.

Cela implique immédiatement que les mythes jouent un rôle sérieux dans la religion, la magie et le mysticisme. - Cela n'empêche pas que les mythes soient récités - pour les enfants, par exemple - comme s'il s'agissait de fables, de contes de fées ou de légendes. Le mythe a de multiples facettes, comme tout ce qui existe.

Note : “L'homme moderne sera un mangeur de mythes (‘Mythenfresser’)” (K. Marx).

En langage marxiste, le terme “mythe” désigne un ensemble d'idées (ou d'idéaux, si l'on veut), aliénées aux conditions économique-sociales nues en tant qu’“idéologie” et donc “irréelles”, mais de telle sorte que ces idées - comme les mythes des peuples archaïques - exercent une grande influence spirituelle sur le psychisme, y compris celui de l'humanité actuelle.

Pensez au “mythe libéral du progrès (économique)” et au progressisme qui l'accompagne, depuis les Lumières-Rationalistes du XVIIIe siècle (cf. les Encyclopédistes).

Il y a aussi “le mythe socialiste du ‘Grand Soir’, par lequel, après une violente révolution socialiste, les misères de l’ère bourgeoise prendraient fin (‘soir’). Ce qui est encore un type de progressisme rationaliste des Lumières. Ici, le mythe est “sécularisé” et sa description ou son explication est purement humaniste.

La situation est différente avec “Der Mythos des Xx-sten Jahrhunderts” de Rosenberg, le nazi : avec celui-ci, le nazisme revient avant le stade des Églises (Au-delà des cloches) et avant le stade des rationalistes éclairés. Le primitivisme, c’est-à-dire une sorte de représailles ou de retour à un stade primitif idéalisé, domine ici le concept de mythe. Ce qui n’empêche pas les nazis... d’intégrer également les réalisations les plus modernes (pensez à la science et à la technologie modernes). - En cela, il est similaire au New Age.

Le mythe du narkisso.

Bibliographie : P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, 1951-1, 1983-9.-- Mondialement connu, le mythe de Narkissos (lat. : Narcisse) l’est surtout depuis Freud et son interprétation psychologique des profondeurs, qui y a vu avant tout le mythe de la pulsion d’argent (suffisance, “ narcissisme “ (appelé aussi “ narcissisme “), pharisaïsme, égocentrisme).

Plus d’une version.

Un mythe peut souvent être trouvé dans une multitude de versions (types de textes).

Note -- Avant de donner la version égocentrique, voici la version alterocentrique.

Narkissos était un jeune homme qui aimait passionnément sa sœur et qui lui ressemblait même remarquablement. Mais la mort de la fille a été fatale et prématurée. Pour ne jamais oublier son “image”, Narkissos, penché sur l’eau des sources, en pensant à sa sœur, s’est regardé.

Cependant, au lieu d’immortaliser définitivement l’image de sa sœur décédée dans son esprit, sa force vitale (en grec : “dunamis”, c’est-à-dire ce qui permet de vivre et de survivre) a diminué à tel point qu’il s’est desséché.

Note.-- Pourquoi le concept de “dunamis” (énergie vitale) est-il si central dans les mythes (et dans les ballades) ? Parce que les gens ne contrôlent leur destin que grâce à cette force vitale ! Une mauvaise façon de vivre (comme celle de Narkissos) l’affecte.

Remarque : l'une des structures de base de cette version semble être le système "déception ('frustration')/désespoir" (et non "frustration-. agression"). Narkissos a réagi trop "semaine". En d'autres termes : il y a une "sanction immanente" (= processus de punition intérieurement déterminé) fatale à la force vitale, par laquelle Narkissos se prépare à la destruction. En cédant à la tristesse (présage), ce n'est pas la vie et la survie qui suivent, mais la mort (suite).

La version égocentrique.

a. Narkissos était le fils de la nymphe Leiriope (Liriope) et du dieu du fleuve Kèfisos (Cephisus). À sa naissance, les parents consultent le devin aveugle ou "mante", Tirésias (Tiresias), sur son sort. Ce à quoi Teiresias répond : "Il vivra jusqu'au jour où il verra sa propre image". Ce n'est que plus tard que tous comprendront ce que signifie précisément cette déclaration du destin.

b. L'apparence de Narkissos, en tant que jeune homme, était d'une rare beauté (ce qui l'a poussé à commettre un excès de confiance). Il était donc le point de rencontre d'innombrables jeunes filles et nymphes. Jusqu'à ce que la nymphe Echo tombe radicalement amoureuse de lui. Mais, une fois de plus, Narkissos a répété son dédain et même son mépris. Echo s'est retirée dans la solitude, -- s'est émaciée (à cause d'un chagrin d'amour) de plus en plus, -- jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'une voix triste -- plaintive. L'affaiblissement de sa force vitale était tel.

Mais Echo avait des soeurs ! Ils ont été profondément choqués par l'événement et se sont tournés vers la déesse Nemesis. Cette déesse est connue comme la déesse, entre autres, de la "vengeance divine" et surtout de la "justice distributive" (punissant les transgressions pour le bien, comme dans le cas de la beauté de Narkissos, ou pour le mal, comme dans le cas du mépris de Narkissos pour le sexe féminin).

Note : Narkissos ne partageait pas le sens de la valeur érotique que les filles et les nymphes, dans le contexte mythique païen, avaient. Cela lui vaudra l'expulsion du "groupe".

La déesse Némésis a résolu de rendre "justice" aux maîtresses hautainement rejetées en frappant Narkissos - comme par magie - dans sa force vitale, ce qui l'éliminerait automatiquement de la communauté. Immédiatement, la prophétie du destin de Teiresias se réalise.

Le déversement divin.

a. Divin' signifie ici "tout ce qui émane des divinités du paganisme et/ou leur ressemble" (appelés "esprits impurs" ou "démons" par la Bible).

b. Scalp" signifie "tout ce qui s'attaque aux points faibles sans que la personne visée s'en rende compte". -- C'est un thème très fréquent dans les mythes. Kristensen est l'un des rares spécialistes de la religion à l'avoir traité en détail.

Déplacement par inspiration.

Pour frapper une personne dans sa force vitale, comme le fait encore la magie aujourd'hui, on peut lui insuffler une pensée qui a un effet "négatif" traître.

Alors que Narkissos était à la chasse, Némésis lui donna la permission de se désaltérer à une source : il vit alors, pour la première fois, son visage, avec toute sa beauté, se refléter à la surface de l'eau. Sur le coup, il est tombé follement amoureux de sa propre image. Cependant, lorsqu'il a voulu l'embrasser sur la surface de l'eau, elle est devenue une caricature. Pourtant, par complaisance, il a continué à la fixer. A tel point qu'il a oublié de manger et de boire. En conséquence, sa force vitale s'est effondrée.

Déguisement.

Il fut transformé par la divinité en une fleur qui prenait racine au printemps : la fleur de Narkissos (narcisse) se reflète, au printemps, dans l'eau de source,--fleurissant, pour mourir, en automne.

Explication mythique.

La beauté, dans les mythes, est perfide, comme la belle Lorelei, qui attire et détruit.

a. Le dieu local Haides (généralement traduit par "Hadès") ou Plouton, le dieu des enfers, est connu à Pulos (littéralement "porte"), à Elis.

Note -- Plus d'une ville ou d'un quartier était considéré comme une "porte de l'enfer" parce qu'on croyait que c'était le lieu de résidence et de règne des divinités du monde souterrain. Ainsi, nous comprenons immédiatement ce que Jésus veut dire lorsqu'il affirme que "les portes de l'enfer" ne submergeront pas son église.

b. Le dieu universel Haïdès, le dieu des Enfers, règne sur l'ensemble du monde souterrain ou "enfer" (qui ne signifie pas seulement le lieu des damnés), avec son épouse Persefonè (= Perséphoneia), la déesse des Enfers.

Eh bien, la fleur de Narkissos était, d'un point de vue mythique, la fleur d'Haïdès : celui qui la cueillait - inconsciemment ou consciemment - voyait soudain dans son imagination et son esprit la terre s'ouvrir, le dieu lui-même se lever et aller le chercher. Pensez à Kore, la fille de Zeus, par exemple.

Exemple 10 : Le groupe mythologique (explication). (41/43).

Le jugement de la divinité -- Le terme habituel est “jugement du dieu” (mais nous voulons souligner que “dieu” est masculin et “divinité” à la fois masculin et féminin) -- Narkissos subit un “jugement” de la part des divinités mythiques (ici principalement féminines) : elles enquêtent sur la cause et “jugent” qu’il doit être “banni du groupe” par la pire expérience magique, le coup fatal de la force vitale ou “dunamis”. -- Nous expliquons.

Le concept de “atè” (jugement de la divinité).

Bibliographie : A. Bailly E. Egger, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, 1903, 300s. (ateo, atè)... Lorsque nous organisons la multiplicité des significations de “atè”, une structure historico-religieuse évidente émerge.

Un processus.

Kinèsis’ (Lat. : motus), processus, est une séquence avec un ordre intégré. On peut faire un croquis comme ça :

- a. à la suite d’une erreur ou autre,
- b. Une divinité (au sens très large : les âmes des morts, les héros sont inclus) provoque un aveuglement (conscience crépusculaire, délire, voire folie) dû à une idée mal exploitée, qui, si elle est suivie (impliquée) par la personne affectée, provoque une calamité (accident, erreur de calcul, -- dans tous les cas “mauvaise fin”).

Sémiologie.

Maintenant que nous connaissons le processus visé, nous pouvons déterminer les significations du mot ou du groupe de mots (sémasiologie),

a. Ateo’.

Signifie : “Je suis contrôlé par une divinité et je commets de mauvaises actions”.

b. “atè”.

a. La divinité qui provoque le processus scandaleux (comme une déesse de la punition).

Note : Ce que nous a appris ... Nathan Söderblom, le spécialiste des religions, avec le terme “Urheber/ Urheberin”,

b.1. L’état crépusculaire, la folie, qui est le premier effet de l’intervention divine.

b.2. La mauvaise fin, la calamité qui s’ensuit... Ce sont les significations les plus frappantes.

Note : Les “ Erinues “ (Erinyes, déesses du destin), tant redoutées par les Grecs croyants, par antiphrase (remplacer a par non-a) appelées “ Euménides “ (déeses bienveillantes) - on pense aux furiae (furies) romaines -, appartiennent parfois aux déesses indiquées par “ atè “. -- Platon, *Gastmaal* 195d mentionne Atè.

Note -- Il s'agit de l'ancienne maxime romaine : "Quos Jupiter vult perdere dementat" (Celui que Jupiter, le Dieu suprême, envoie à la ruine, il le prive de ses sens) -- C'est une application de l'atè.

L'explication d'Hérodote.

Bibliographie : G. Daniëls, *Etude historico-religieuse sur Hérodote*, Antw./ Nimègue, 1946 (a.o. 27/38 (l'opinion d'Hérodote sur le gouvernement des dieux)).

Hérodote d'Halikarnassos (-484/-425) est connu pour ses *Historiai* (enquêtes littérales). Il est immédiatement devenu le "père de l'historiographie" (W. Jager dit : "le père de la terre et de l'ethnologie").

1. Hérodote est Milezian : les phénomènes visibles et tangibles, "séculiers" (terrestres), sont donnés ; les "archaïques", les présupposés, sont demandés. Dans ce processus, Hérodote se révèle être un théologien mythique : souvent, dans et à travers les phénomènes que chacun peut observer, il tente de découvrir une structure qui régit (et donc "explique") les événements qu'il décrit.

2. Cette structure (en termes platoniciens : idée) est appelée "kuklos", cercle (boucle). Les phénomènes :

- (a) commencer petit,
- (b) deviennent plus grandes,
- (c) d'atteindre un sommet, de préférence pendant une courte période, qui couvre simultanément un passage frontalier,
- (d) pour qu'ensuite, soudainement, ils redeviennent petits ou même nuls.

Narkissos, vu avec les yeux d'Hérodote, montre un cycle à la fois dans la version alterocentrique et égocentrique.

Dans la version altérocentrique : une image délirante prend racine dans son esprit, augmente pour atteindre un pic intolérable qui lui devient fatal. Il croit qu'en se regardant, il préservera l'image de sa sœur pour l'éternité.

Dans la version égocentrique, à cause de sa propre beauté exceptionnelle, l'idée vaine grandit dans son esprit qu'il peut s'abandonner à la suffisance, -- une suffisance qui non seulement vit avec complaisance mais qui fait que chaque amant non seulement rejette mais méprise.

Ce pic provoque la réaction de Némésis qui travaille à "niveler" (Daniel), égaliser, lisser, dans un esprit de justice distributive. Ce qui "rabaisse" Narkissos, c'est-à-dire, ici, le rapetisse pour lui donner la juste mesure, mais c'est précisément à cause de cela qu'il est expulsé du "groupe". Avec son hubris, en franchissant les frontières, il n'a plus sa place dans "le groupe".

La structure de direction d'Herodotos.

Comme E.W. Beth, avec d'autres, l'a fait comprendre à l'époque, les penseurs grecs archaïques et classiques pensaient, entre autres, d'un point de vue directeur ou cybernétique... Nous allons maintenant faire ressortir cette structure séquentielle.

a. La règle (*telos*).

“De même que la divinité s'efforce de maintenir un certain ordre et une certaine uniformité dans la nature par une sage division des forces, de même elle a tracé dans la vie des hommes certaines limites dont elle ne tolère en aucun cas la violation”. (Daniels, o.c., 28v.).

b. La déviation (*parekbasis*).

“Lorsque, cependant, l'homme méconnaît ces limites et les dépasse, il rencontre le “fthonos” (*note* : Lat : invidia, “envie”, mieux : “intolérance”) des divinités”. (Daniels, ibid.). Au lieu de “fthonos”, Hérodote utilise également le terme “nemesis ek theou”, intervention de correction ou de rétroaction de la divinité.

c. Retour, récupération (*rhuthmose, épanorhtose*).

Cela a déjà été insinué : la tolérance des déviations par les divinités a des limites ! Lorsque les limites sont franchies, il y a “atè”, le jugement de la divinité (que nous avons expliqué plus en détail ci-dessus).

Conclusion.

Avec cette structure de la cybernétique ancienne - que l'on trouve encore par exemple chez *Aristote, Politique V : 5* (les constitutions qui s'écartent des normes provoquent des corrections) - nous avons donné à la structure que nous avons vue par exemple dans la condamnation de Narkissos, son cadre de pensée complet (structure de base). Ce n'est que si nous partons d'un certain sens du but (avec des normes et des attentes) basé sur des valeurs (voir *KF--RH, 01*) que nous pouvons découvrir une certaine “logique” dans le mythe de Narkissos (comme dans beaucoup d'autres déchéances).

Note.-- Nous avons vu que les divinités des mythes étaient, en général, des êtres démoniaques qui “connaissaient le bien et le mal” (comme le dit la Genèse), c'est-à-dire qui se sentaient à l'aise aussi bien dans le bien que dans le mal. Hérodote, comme plus tard par exemple Platon, purifie déjà quelque peu le concept de déité : il considère les dieux et les déesses libres du péché d'envie ! Ainsi *Platon* aussi (*Faidros 247a*) dit que “l'envie se situe en dehors du chœur des divinités”.

Si l'on fait cela, on doit introduire un double concept de déité : il y a donc des déités bonnes et mauvaises. Mais il s'agit d'une révolution dans la théologie mythique. Cfr. Daniels, o.c., 31.

Exemple 11 : Modèle ethnique de la dynamique de groupe. (44/48).

L'ethnologie s'occupe de la description et de l'explication des phénomènes primitifs et archaïques, avec la modernité comme norme : tout ce qui est "prémoderne" appartient, fondamentalement, au domaine de l'anthropologie culturelle.

Que le groupe mythique soit encore une réalité vivante aujourd'hui, nous voulons le montrer par ce que *K. Pfund, Ich, Waibadi, Regenmacher, Zauberer und König, Kreuzlinger, Neptun*, 1982, nous dit de l'élimination de la magie et de la croyance aux ancêtres du "groupe". Ce livre est une sorte de carnet de voyage ordonné qui plonge dans la culture - valeurs, objectifs, normes et attentes - des habitants des îles Trobriand, -- entre Port-Moresby et Rabaul (Papouasie-Nouvelle-Guinée).

Sur celles-ci : vingt-deux îles, dont Kiriwina est la plus grande et Tuma - très particulière - est considérée comme l'île où vivent les "esprits" (âmes) des ancêtres, il n'y a pas de "divinités" selon Pfund..., mais il existe un culte des ancêtres (manisme) en toile de fond de la magie qui s'y pratique.

Waibadi, le magicien en chef et en même temps faiseur de pluie (il contrôle le temps ; pensez à Jésus qui calme la tempête), est en même temps, en raison de la parenté, la personne la plus importante après le roi (le fils de la sœur aînée du prince devient roi). Le matriarcat, la loi maternelle, régit toujours la culture (comme dans l'Europe archaïque). Waibadi est à peu près le personnage central de ce livre intéressant.

Note.-- Le rôle du père se limite à être le premier ami dans la vie de ses enfants. Le fait qu'il ne soit pas lié à ses propres enfants par le sang (dans la conception trobriandaise) est déjà évident du fait que l'enfant appartient au "totem" de sa mère (le "totem" est l'appartenance à un clan magique). Il a un monopole sexuel sur sa femme.

Au-dessus du réseau d'associations claniques se dressent les ancêtres invisibles qui interviennent dans tous les domaines en tant que "divinités" suprêmes (car, bien que Pfund évite le terme de "divinité", le rôle des ancêtres s'y apparente).

"Les sorciers et les magiciens sont les gardiens des anciennes lois grâce auxquelles leur peuple pouvait survivre". (O.c., 72). Il n'y a pas de meilleure façon de caractériser les religions primitives et leurs magies que par le terme "survie".

Tuer.

Nous nous attarderons longuement sur le dernier chapitre, car il montre comment la “magie” utilise des moyens naturels si nécessaire pour atteindre son but dit “magique”.

A ce propos, les chercheurs entendent régulièrement dire que la magie et sa “mentalité” (“niveau de conscience”) appartiennent au “stade” purement primitif et le resteront. En d’autres termes, la magie n’évolue pas. On sent, derrière cette affirmation, le progressisme et l’évolutionnisme modernes, bien sûr (dont on n’a aucune preuve). Nous allons maintenant voir. ce qu’il en est.

La raison.

Waibadi envoie des messagers aux chefs de certaines localités pour les voir et avoir leur avis. -Dit Waibadi ce qui suit. -Le temps n’était pas favorable. Ce qui a provoqué l’échec partiel de la récolte d’ignames. Les ancêtres ne purent alors obtenir la part de récolte souhaitée. Conséquence : le mécontentement... Voici le “pré-nœud” de toute la dynamique.

A.-- L’explication magico-religieuse.

Les primitifs savent très bien que les phénomènes requièrent une interprétation à partir d’idées préconçues. Comment Waibadi explique-t-il cela ? -- Les esprits sont contrariés parce qu’un de nos meilleurs magiciens -- c’est ce qu’il dit -- s’est laissé séduire par un meurtre vicieux, à savoir Ilamueria de Wawela. Il a abusé de la confiance de ses ancêtres de manière honteuse : il a utilisé sans vergogne la perspicacité qu’ils lui ont accordée en héritage pour commettre un meurtre.

Eh bien, il est parti et a échappé à sa punition. Tant que ce sera le cas, nos ancêtres ne seront pas tendres avec nous. Par conséquent, il est de notre devoir de le soumettre à la juste punition. Ce que - mes amis - nous devons faire comprendre à nos membres de la tribu.

Les esprits sont bouleversés.

Ceci à cause de l’entrée audacieuse d’un “dim-dim” (étranger, homme blanc) dans les grottes (saintes) de Labai, le berceau de notre peuple. Il l’a payé de sa vie, d’ailleurs. Le crocodile blanc ne devait plus jamais être revu, car les esprits rappelèrent l’animal sur leur île.

Les esprits sont bouleversés :

Et ce, à cause du suicide de Bodulela. Personne ne l’a aidée à surmonter son chagrin suite à la mort de Tokosikuma. Elle est restée seule avec son chagrin. Nous, qui sommes assis ici et maintenant, l’avons également laissé tomber.

Note -- On le voit : la confession religieuse de la culpabilité est là, déjà dans ce stade Primitif (Cf. *KF--RH:06 ; 16 (Ricoeur) ; 21*).

B.1.-- Waibadi se rend à la petite clinique de Losuia.

Les chefs sont rentrés chez eux.-- Un peu plus tard, Waibadi part pour une petite clinique (avec dix-huit lits).-- Il a une conversation avec Orayaysi, sa nièce, infirmière à la clinique. Après cette conversation, il a enfin pensé à la manière dont Ilamueria pourrait être punie. De plus, plus il réfléchissait à son plan, plus il lui semblait qu'il était l'inspiration des esprits.

Mais pour le mener à bien, il a besoin des compétences d'Ephraim Christmas (de la tribu de Tolai, en Nouvelle-Bretagne), un converti qui est vice-président de la clinique. Dégoûté, Waibadi interroge Efralm sur les types de maladies présentes dans la clinique : neuf paludisme, quelques ulcères tropicaux, une lymphangiite, une bronchite chronique, un accouchement, une sorcière (hyperesthésie) et une ... ankylostomiase (ankylostomes), à savoir David de Kavataria.

“Vous parliez d'ankylostomes. (...). Pour autant que je sache, ils percent les intestins. S'il vous plaît, dites-moi comment vous pouvez le dire, parce que vous ne pouvez pas les voir !”.

“C'est le grand art du diagnostic. Les signes typiques sont l'anémie et, généralement, des lésions cutanées sur les jambes”.

“Lorsque les ankylostomes s'installent dans le tractus intestinal, il doit y avoir des signes dans les selles ? Ou pas ?

“Le microscope est nécessaire pour cela : les fèces doivent être dissoutes dans de l'eau fortement salée. Les particules alimentaires se déposent. Les vers flottent à la surface”.

Waibadi en savait assez.

Cela montre déjà clairement que la “mentalité magique” veut apprendre et “évolue” immédiatement.

B. II.- La compétence de Waibadi en la matière.

Des années auparavant, un médecin européen, Waibadi, avait expliqué le cycle de vie des ankylostomes : le “popu” (excrément) contient les œufs à partir desquels se développent les larves qui, une fois dans la terre, deviennent des créatures microscopiques. Jusqu'à ce qu'ils se collent aux pieds et aux jambes et pénètrent dans la peau, provoquant de fortes démangeaisons.

Ils pénètrent dans les vaisseaux sanguins et donc dans les poumons et enfin dans les intestins. Ils mesurent alors huit à dix millimètres de long. Ils deviennent sexuellement matures, s'infiltrent dans le tissu cellulaire et se nourrissent du sang, ce qui entraîne une anémie rapide.

B.III. - "... *Un meurtre parfait doit être possible*".

Les érudits prétendent que la "mentalité magique" appartient encore au "stade infantile", Nous allons voir ce qui est vrai.

Soudain, Pfund découvre un autre aspect de l'ankylostomiase : avec l'aide de ces ankylostomes, un meurtre parfait doit être possible. -- Imaginez : une personne indésirable est infectée de manière discrète, par exemple en lui donnant de la nourriture contenant des ankylostomes ! Ce n'est qu'après un long moment que sa maladie devient visible, lorsque plus personne ne pense à une contamination délibérée ou n'en trouve les traces ! Quel aliment choisir ? Il ne doit pas être cuit, par exemple (pour ne pas détruire les œufs) ! " Soudain, Waibadi s'est arrêté : " Du lait de coco ! Oui, du lait de coco ! ". Ilamueria serait piégé".

Orayaysi, la cousine, écoutait avec étonnement les paroles de son oncle (...). Il avait un besoin urgent d'excréments de David de Kavataria.

Aux îles Trobriand, où la propreté physique est l'un des plus grands commandements, les habitants font si possible une diversion autour du lieu de popu... "Il fallait donc que ce soit magique ! ". Bien que les études d'Orayaysi à Port Moresby aient fait naître de grands doutes sur la magie, elle s'étonne néanmoins à chaque fois que, maintenant qu'elle est de retour dans sa région natale, elle tombe sous le charme des idées de sa jeunesse.

C.I.-- "*Dites-moi ce que je dois faire*".

Tomeyawa de Lalela sur l'île de Kitava - un grand magicien - est invité par un messenger. -Toi, Tomeyawa, tu as l'honneur de participer au jugement de Tuma (l'île des esprits ancestraux).

Les grands esprits ont décidé de rappeler Ilamueria dans le royaume des esprits. Comme il vit sur Kitava, votre nom a été mentionné comme étant le mage qui seul (à part moi) peut être initié à cette entreprise.

Vous savez que votre rôle dans ce domaine vous vaudra de grands honneurs dans l'au-delà. Alors dites-moi si nous pouvons compter sur vous”.

“Ma coopération est une certitude pour les grands esprits et pour vous. Dites-moi ce que je dois faire. (...). J’ai toujours observé les lois de ceux qui nous ont précédés et j’ai veillé à ce que tous les totems vivent selon ces lois. Les directives des grands esprits que j’entends par ta bouche, je les exécuterai exactement.

Et le manisme (culte des ancêtres) et le totémisme (liens entre les clans) dominent le comportement des magiciens. Ces trois éléments - manisme, totémisme, magie - forment une triade que l’on retrouve presque partout dans les cultures prémodernes.

Waibadi : “Je vous donne ici un instrument que les médecins blancs utilisent pour injecter des médicaments. Il prit ensuite une moitié de noix de coco, dans laquelle il avait versé de l’eau, et montra à Tomeyawa comment utiliser la seringue... Une fois que son compagnon magicien eut maîtrisé la technique, il dit : “Tu as compris. Je te donne maintenant un médicament que les ancêtres m’ont fait. (...). Tu inviteras Ilamueria chez toi. (...). Tu lui donneras à boire une noix de coco que tu auras préparée peu de temps auparavant. (...) Vous avez la seringue avec le médicament que je vais vous donner.

Note : Le liquide contenant les ankylostomes - rempli et pressé dans le lait de coco. (...). Le remède magique que vous recevez maintenant n’a jamais été utilisé auparavant. Il fonctionne lentement”. -- Waibadi prépare le médicament -- un terme contenant un antifrasis -- avec ce que Orayaysi lui avait donné et le donne à Tomeyawa.

C. II. - “Professeur, le patient de Wawela vient de mourir !

Plus tard, Waibadi rend visite au professeur Whitmore (qui étudie les mœurs des Trobriandais).

Waibadi s’est levé et a serré la main de Whitmore pour lui dire au revoir. (...) Dans l’embrasure de la porte se tenait son cousin Orayaysi. Elle le regarde avec étonnement : sa présence dans le bureau du professeur Whitmore la trouble. (...).

“Professeur, le patient de Wawela, le mage Ilamueria, vient de mourir. Waibadi baissa les yeux pour rendre imperceptible tout scintillement qui pourrait le trahir.” “De quoi souffrait-il ? “ -- “Ankylostomiase. Les ankylostomes ! “ a grogné Whitmore.

L’agent meurtrier était tout sauf magique. C’était un agent meurtrier naturel. Seul le cadre dans lequel, était “magique”.

Echantillon 12 : Zombification. (49/57)

La dynamique de groupe spécifique à la religion vodu(n), en Haïti, est très clairement exposée dans la pratique appelée “zombification”... Nous nous attarderons sur ce point un peu plus en détail afin d’affiner le concept de “primitivologie” (ethnologie) nécessaire pour comprendre les questions relatives à la “pré et postmodernité”.

1. Il ne faut pas croire que la primitivologie est si récente. *Helmut von Glasenapp, De niet-Christelijke godsdiensten*, Antw./Utr., Standaard, 1967, 216, dit que déjà Poseidonios d’Apameia (-134/-51 ; stoïcien patron, précurseur du néo-platonisme ultérieur) s’est sérieusement penché sur les phénomènes des ‘Primitifs’ et leurs présupposés.

Et *Otto Willmann, Geschichte des Idealismus, I (Vorgeschichte und Geschichte des antiken Idealismus)*, Braunschweig” 1907-2, 696, dit : les néo-platoniciens (250/600), à la recherche de la “theosophia” - c’est-à-dire de la sagesse dérivée des divinités - ont essayé de trouver des précurseurs de leur propre mode de pensée, non seulement parmi les Grecs anciens et primitifs, mais bien au-delà (Égyptiens, Iraniens, Indiens).

2. La recherche moderne ne commence qu’avec le jésuite J.F. Lafitau (1670/1740).- Les Modernes, à leur manière ethnocentrique, ont découvert “les sauvages” puis “les peuples naturels” (Herder (1784)) et, plus tard encore, “les primitifs”.-- Ceci indique le cadre dans lequel nous situons l’étude des zombies.

Bibliographie : *Wade Davis, De serpent en de regenboog*, Amsterdam, Contact” 1986 (//*The Serpent and the Rainbow*, New York, 1985).

Nous sommes en 1982 : Wade Davis, étudiant en ethnobotanique (les plantes des Indiens, notamment), est chargé par son professeur à l’université de Harvard d’enquêter sur place pour savoir comment on fabrique des zombies, -- avec l’hypothèse que cela se fait au moyen d’un poison qui crée une fausse mort.

Le début

Point de départ : le fait incontestable que la zombification est plus qu’un fantasme sensationnel pour les films d’horreur. Voici, brièvement, les faits.

1. ***Clairvius Narcisse*** -- Son certificat de décès date de 1962. En 1980, il marche vivant sur le marché de l’Estère.

Description... “Physiquement, il semblait en bonne forme. Il a parlé lentement mais clairement. Interrogé sur ses expériences, il a raconté à peu près la même histoire que celle que j’avais entendue du Dr Nathan S. Kline (le professeur Evans Schultes m’avait envoyé chez ce psychiatre et psychopharmacologue de New York).

Cependant, il a ajouté quelques détails particuliers. Une cicatrice sur sa joue droite, près de sa bouche, avait été causée par le clou qui avait été enfoncé dans son cercueil. Incroyablement, il se souvient qu'il était conscient pendant toute l'épreuve et que, complètement "paralysé", il avait entendu sa sœur pleurer.

Il s'est souvenu que son médecin l'avait déclaré mort. -- Pendant et après ses funérailles, il avait constamment l'impression de planer au-dessus de sa tombe. C'était son âme - prétendait-il - prête pour un voyage qui avait été interrompu, lorsque le bokor (*ou* météorologue), - en Haïti l'homme de la magie (noire) et ses assistants étaient apparus sur la scène.

Il ne se souvenait pas depuis combien de temps il était dans la tombe quand ils sont arrivés. Il a pensé : "Quelque chose comme trois jours. Ils avaient appelé son nom et le sol s'était ouvert. Il avait entendu des tambours, un martèlement, un bruit de secousse. Et puis il avait entendu le bokor chanter... Il pouvait à peine voir ; ils l'avaient attrapé et le battaient avec un fouet de sisal.

Puis ils l'ont attaché et lui ont imposé un bâillon dans la bouche. Il a été emmené à pied par deux hommes. Ils avaient marché la moitié de la nuit en direction du nord. Jusqu'à ce qu'ils tombent sur un autre groupe de personnes qui avaient pris Narcisse sous leur aile.

Ils avaient marché la nuit, ils s'étaient cachés le jour. C'est ainsi qu'il est passé d'un groupe de personnes à un autre. Jusqu'à ce qu'il se retrouve dans la plantation de canne à sucre qui allait être sa maison pendant deux ans". (O.c., 65v.). Cf. aussi o.c., 85v.

Autant pour le premier.

2. Francine Illeus ("Ti Femme").

Déclaré mort à l'âge de 30 ans le 23.02.1976. Officiellement identifiée par un officier de justice. -- En avril 1979, des fermiers du marché d'Ennery l'avaient vue déambuler et avaient constaté qu'elle était "un zombie". Les fermiers étaient du poste de mission baptiste de Passereine et l'avaient signalée à Jay Ausherman, l'Américain qui dirigeait le poste de mission. Ce dernier s'est rendu à Ennery et a trouvé un Francis émacié, assis par terre sur la place du marché, tenant ses doigts devant son visage.

Le juge d'Ennery, qui ne savait pas quoi faire d'une personne "légalement morte", était tout à fait disposé à la confier à Jay Ausherman. Il la confie au psychiatre Lamarque Douyon (1961 : Centre de Psychiatrie et Neurologie).

Ensuite, elle était mal nourrie, muette et "négaliviste". Pendant trois ans, Douyon a essayé d'activer sa guérison par l'hypnose et la narcose. Pourtant, ses pouvoirs ont toujours été minimes. Ses yeux sont restés "fixés sur l'infini". Chaque geste montrait combien d'efforts cela lui coûtait. Elle parlait maintenant, mais doucement, d'une voix haute et mince, et seulement lorsque Douyon l'encourageait avec douceur.

Les symptômes prématurés.

Que vivent les personnes zombifiées, quelque temps après l'"attaque" dont elles sont victimes ? "Au moment de sa mort présumée, Narcisse souffrait de troubles digestifs, d'œdème pulmonaire, d'urémie (intoxication due à la présence dans le sang de déchets qui sont normalement éliminés par les urines), d'hypothermie, de perte de poids rapide, d'augmentation de la pression artérielle". (O.c., 134 ; -- 63, 118).

-- Franchement, "à mourir de" !

Pour l'anecdote, les Japonais mangent parfois le poisson fugu (poisson-ballon), ce qui entraîne un empoisonnement. Davis note que l'empoisonnement à la tétrodoxine qui lui est associé comprend "pratiquement tous" les mêmes symptômes que ceux associés à la zombification.

Expérience autoscopique de mort imminente.

O.c.. , 156vv... -- "Il avait tout le temps l'impression qu'il (Narcisse) flottait au-dessus de son corps. Lorsqu'ils l'ont enterré au cimetière, il a continué à flotter au-dessus de la pierre tombale, -- constamment conscient de ce qui se passait. -- Il était content. Il n'avait pas peur. Il a senti que son âme était sur le point d'entreprendre un long voyage. Et son âme voyageait en effet, affirmait-il, et faisait de longs voyages à travers le pays, des voyages intemporels, irréels et pourtant bien réels.

Ses voyages se sont déroulés dans de nombreuses dimensions, et pourtant, ils le ramenaient chaque fois à la tombe - il avait complètement perdu sa notion du temps : sa tombe était le seul axe autour duquel tournait son existence. -- Ce qui est aussi le cas dans l'empoisonnement à la tétrodoxine !

À propos, "auto.scopie" signifie "se voir (le corps et ce que l'on en fait) comme le défunt (l'âme)". -- Comme nous le savons, cela arrive souvent aux personnes qui ont été opérées et qui, après un tel voyage de l'âme, se remettent et racontent tout.

Le mythe d'Er.

Platon, *Politeia* x (614f) -- La dernière partie de la *Politeia* de Platon raconte un mythe orphique-pythagoricien, librement adapté par lui-même, sur la vie après la mort.

“L’histoire d’un homme de caractère, Er, le Pamphylien. Il a été tué dans une bataille. Lorsque, dix jours plus tard, les cadavres en décomposition ont été évacués, le sien était toujours intact. Il a été ramené chez lui pour être enterré. Mais, le douzième jour, alors qu’il reposait sur le bûcher funéraire, Er revint à la vie.

Lorsqu’il a repris pleinement conscience, il a raconté ce qu’il avait vu dans l’au-delà. Dès que - dit-il - son âme a quitté le corps, elle a voyagé avec beaucoup d’autres (...).”

Note.-- On constate que l’ancienne tradition orphique-pythagoricienne connaissait des phénomènes très semblables à ceux que racontent les zombies. - Cf. R. Baccou, trad., *Platon, République, Paris, 1966, 379.*

Autres témoignages.

Les Esquimaux, comme beaucoup d’Indiens, de Samoyèdes et de Finlandais, affirment que chaque créature vivante, oui, même chaque objet, possède une ombre (image) subtile - “une image désincarnée”... Ainsi littéralement H. von Glasenapp, *Les dieux non chrétiens, Antw./Utr., 1967, 225.*

Note : L’“image qui accompagne” n’est pas l’âme, mais ce qui est “émis” par la réalité qui donne l’image et “vu” ou “ressenti” par les sensitifs et les “voyants” (doués de mantique). Ainsi, l’âme subtile elle-même, à sa manière, émet une image.

Note -- Une doctrine similaire a été proclamée par Demokritos d’Abdera (-460/-370 ; atomiste) : les extraterrestres émettent par exemple des ‘eidola’, des effigies, qui sont souvent reçues par les humains. -Fr. W. Röd, *Die Philosophie der Antike, I (Von Thales bis Demokrit)*, Munich, Beek, 1976, 193.

Voilà pour la perceptibilité de l’âme, centrale dans l’état d’enfouissement des zombies.

Note : L’expérience extracorporelle peut aussi être provoquée par soi-même : Carlo Ginzburg, *De Benandanti (Sorcellerie et rites de fertilité aux XVIe et XVIIe siècles)*, Amsterdam, Bakker, 1986, surtout 41vv.

Tant les Benandanti que les sorcières (qu’ils combattent) sortent - entre autres après s’être frottés avec des “onguents et des huiles”, juste avant de s’endormir - et vivent des voyages (entre autres des rencontres), dont ils peuvent raconter des histoires.

La vie de zombie.

O.c., 154vv. -- “La matamorphose de Clairvius, d’humain à zombie, était un exemple très particulier de mort vaudou. -- “Grâce à l’incantation d’un sorcier, un processus prolongé était mis en marche, au cours duquel les pires craintes de la victime étaient exploitées et la croyance de la communauté en la puissance de cette peur était mobilisée jusqu’à ce que, finalement, la mort s’ensuive.

Aux yeux des paysans haïtiens, Narcisse est vraiment mort et ce qui a été déterré comme par magie n’était plus un “être humain”. -- Comme beaucoup de magiciens dans le monde, le bokor qui a comploté sa mort avait un accessoire, -- dans ce cas un poison ingénieux (...). Néanmoins, en fin de compte, ce n’est pas la poudre qui a scellé le destin de Narcisse, mais son propre cerveau”.

Note -- Davis souligne, dans ce texte, l’influence des idées de magie, de vodka, de zombies, prévalant dans le groupe.

“Pour Narcisse, un zombie était un être sans volonté, à la frontière du monde naturel,--un être qui ne pouvait s’exprimer ni comme un esprit ni comme un être humain. Les zombies ne parlent pas ; ils ne peuvent pas prendre soin d’eux-mêmes et ne connaissent même pas leur propre nom. Leur destin est l’esclavage. (...) Un destin (...) qui est littéralement pire que la mort : la perte de la liberté physique qui accompagne l’esclavage, et le sacrifice de l’autonomie personnelle qui accompagne la perte d’identité. (...).

Et, pour épargner au défunt un sort aussi horrible, les proches du mort mutilent parfois à contrecœur le cadavre (*note* : pensez au clou qu’ils enfoncent dans le bois du cercueil pour tuer réellement) si l’on soupçonne qu’un “sale coup” a été joué. A moins, bien sûr, que la famille elle-même ne soit impliquée dans la “zombification”.

Note -- Il s’avère que le zombie est toujours “un vivant” après l’exhumation, mais “plus lui-même” (perte d’identité), mais économiquement utile pour les travaux de routine - du type le plus simple,-- chez un fermier, par exemple. -- “Et pourtant : étant donné la disponibilité d’une main-d’œuvre bon marché, il ne semble y avoir aucune raison économique de créer une armée de travailleurs sous-payés”.

Note : En d’autres termes, Davis insinue que la raison de la zombification est ailleurs. Pas dans le calcul économique.

L'hypothèse de Zora Neale Hurston, Tell My Horse (1939).

Dans une monographie de Melville Herskovits sur la société vodou, elle lit que, dans la vallée de Mirebalais, il y avait des sociétés secrètes - pensez à nos "loges" - qui "terrorisaient" la population locale. Selon Herskoville, le célèbre expert de l'Afrique, ces sociétés secrètes utilisaient des méthodes qui faisaient référence à la Zangbeto, une société secrète qu'il connaissait au Dahomey (depuis 1975 le Bénin, en Afrique de l'Ouest).

Les sociétés haïtiennes étaient si inaccessibles que Herskovits a eu beaucoup de mal à trouver les noms de deux d'entre elles : "bisago" (qui rappelle "bizango", le nom d'une société secrète) et "les Cochons sans Poils".

Hurston était une jeune Américaine noire et ethnologue, née dans un village entièrement noir en Floride, qui comprenait les "racines" de sa culture noire. Elle a donc pu faire du travail de terrain, notamment de l'observation participante, dans le Sud profond des États-Unis.

Elle est également allée à Haïti. Elle a appliqué la même méthode, mais avec un succès très limité : "Selon ses informateurs, les sociétés secrètes haïtiennes se réunissaient en secret la nuit, appelées par un tambour spécial et aigu. Les membres se reconnaissaient entre eux par des salutations ritualisées apprises lors de l'initiation et par des papiers d'identité (passeports) (...) (O.c.,239).

Malgré sa méthode africaine, Hurston n'a pas découvert que c'étaient ces sociétés secrètes qui procédaient à la zombification. Mais ses études l'ont mise sur la voie.

En 1976, Michel Laguerre, un jeune anthropologue haïtien, a réussi à vérifier l'hypothèse de Hurston. Un certain nombre de fermiers, une fois invités à se joindre à eux, s'étaient convertis au protestantisme : ils osaient parler ! Ils ont dit : dans toutes les régions d'Haïti, il y a des sociétés secrètes, chacune ayant un territoire précisément défini.

Noms : Zobop, Bizango, Vlinbindingue, San Poel, Mandingue et Macandal. L'invitation et l'initiation étaient une condition d'adhésion. Les femmes et les hommes en faisaient partie. Il y avait une organisation autoritaire. Mais - contrairement à ce que Hurston avait cru - ces sociétés n'étaient pas criminelles.

Au contraire, ils étaient la conscience par excellence de la population paysanne, une structure plus ou moins politique de la population vaudoise. Comme les sociétés secrètes d’Afrique de l’Ouest, les Haïtiens étaient, aux yeux de Laguerre, le principal arbitre de la culture” (O.c., 242).

Note - Dans une veine très similaire, K. Pfund écrit, *Ich, Waibadi, Regenmacher, Zauberer und Konig*, Kreuzlingen, 1982, 72f. : Les magiciens sont largement responsables du bien-être de la société. Faire respecter l’ordre de la tribu pour assurer le maintien des faibles, des vieux, des infirmes. Occuper la fonction de policier, de juge et de punisseur dans une société qui... n’a pas de prisons. Le soutien des personnes dans leur travail. Les cérémonies religieuses qui provoquent l’assistance des esprits.

Le fossé culturel.

Nous l’avons déjà dit : le Prémoderne et le Moderne sont séparés par un gouffre.

a. La population rurale voyait dans la zombification, par exemple, tout sauf du crime, bien au contraire. Il s’agissait d’une sanction sociale prise par des groupes reconnus en réponse à un passage de frontière.

b. Les principales autorités médicales et l’élite occidentale considéraient la zombification comme un crime à éradiquer. “Il ne fait aucun doute qu’en Afrique occidentale, les poisons étaient utilisés par les instances judiciaires pour punir ceux qui violaient les codes des sociétés secrètes. Hurston avait évoqué la possibilité que les sociétés secrètes d’Haïti utilisaient le même type de sanction”. (O.c., 243).

Le poste frontière de Narcisse.

O.c., 155v. -- Dans son territoire - lakou - Narcisse a été expulsé pour une querelle concernant la vente de terres héritées. Son frère - et toute sa famille - n’était pas d’accord avec lui. De nombreuses querelles avec ses frères s’ensuivent. Il avait gagné de l’argent, mais ne voulait pas aider sa famille. Plus encore, il avait compromis de nombreuses femmes (selon Angelina Narcisse, sa sœur ; o.c., 88v.).

Son frère l’avait “vendu” au bokor. -- Il s’agit de la transgression des interdits et, en grec ancien, de l’hybris, de la transgression des limites (voir o.c., 289, où l’on trouve une liste de sept interdits : le gain exceptionnel, le vol de la femme d’un autre, le manque de respect envers ses égaux, la médisance, etc.)

Tabou

À l'origine "tapu" (Pacifique Sud), un concept psychologisé circule depuis Totem und Tabu de Freud (à un stade pré-moral, une personne projetée dans un conflit intérieur quelque chose qui est "à éviter").

Bibliographie : *Hutton Webster, Le tabou (étude sociologique)*, Paris, 1952 -- Tous les domaines de la vie sont protégés par des fuites - tabous : les esprits, les morts (la mort elle-même), -- les étrangers, -- les figures d'autorité, -- les choses sacrées (temples, tombes, objets de culte), -- les relations sexuelles, la grossesse, la procréation, -- la séparation des sexes, -- les aliments, -- la propriété. -- Linguistiquement : "Tu ne dois pas" ou "A éviter". -- Webster distingue deux types principaux, à savoir ce qui est tabou en vertu de divinités ou autres, et ce qui est tabou "automatiquement", c'est-à-dire de son propre chef.

Conclusion - Tout ce qui est inviolable, c'est-à-dire ce qui ne peut être violé, est tabou.

Le contexte religieux.

Davis développe les hypothèses religieuses... Par exemple, il dit, a.c., 192, que le vaudou est un animisme. L'animisme signifie généralement "croyance dans les âmes et les esprits". Le vaudou a un enseignement de l'esprit plus élaboré et un enseignement de l'âme plus élaboré.

Les "loa's" (prononcé : lwa) ou esprits - divinités si vous voulez - sont nombreux et les divinités de fonction (Usener) : Ogoun est le loa du feu, Agwe le loa de la mer. Erzulie est le loa du minnedrift. Ghede est le loa des morts. Etc..

L'âme est multiple :

n' âme est l'âme dans la mesure où elle fonde le corps biologique (après la mort, elle se déplace lentement dans les organismes de la terre) ;

z' étoile est l'âme jusqu'au vestige d'une vie antérieure en tant que bonne étoile, dans les hauts cieux ;

ti bon ange est l'âme en tant que source d'individualité (volonté, caractère) ;

Gros bon ange est l'âme dans la mesure où elle baigne dans l'énergie cosmique globale.

Le ti bon ange est la cible de la magie. Ceci est d'autant plus compréhensible que le ti bon ange sort facilement (par exemple pendant le sommeil, dans les rêves ; également après une frayeur soudaine, quand on se sent "vide"). En particulier pendant une stupeur, une "transe", lorsqu'un loa entre dans l'adepte du vaudou, le ti bon ange (ce que nous appelons l'âme individuelle) est mis hors service.

D'où le grand souci de protéger le ti bon ange de la magie (noire). La zombification a quelque chose à voir avec l'isolement de ti bon ange par le bokor.

L'évasion de Narcisse.

O.c., 86v.. -- Narcisse a expliqué qu'il avait été vendu à un bokor appelé Josef Jean, qui l'avait gardé prisonnier dans une plantation. Avec un grand nombre d'autres zombies, il y avait travaillé du lever au coucher du soleil comme ouvrier agricole. Ils n'ont eu de repos que pour le seul repas qu'on leur donnait chaque jour : ils avaient mangé de la nourriture paysanne normale, -- de sorte que le sel était absolument absent (*note : le sel, en Haïti, est une révélation en matière occulte*).

Une coïncidence a marqué sa "libération" : un prisonnier refusait de manger depuis plusieurs jours ; il avait été battu à plusieurs reprises pour rébellion. Alors qu'il était, une fois de plus, battu, le zombie a réussi à s'emparer d'un talon avec lequel, dans un accès de rage, il a tué le bokor.

Après la mort de leur "maître", les zombies se sont enfuis dans toutes les directions. Après sa libération, Narcisse est resté dans le nord pendant de nombreuses années, puis il a déménagé dans le sud, où il a vécu pendant huit ans. Bien qu'il n'ait pas osé retourner dans son village, par crainte de son frère, il avait écrit de nombreuses lettres à sa famille, qui ne lui a jamais répondu. Jusqu'à ce qu'il apprenne que son frère était mort. À son retour, la communauté est choquée. Les villageois l'avaient grondé. Pour le protéger, les autorités l'avaient mis en prison. C'est alors que le Dr Lamarque Douyon l'a admis dans sa clinique privée. Cfr. *KF--RH 51*.

Note - Contrairement à la méthode appliquée dans les îles Trobriand, où il n'y a pas de prison, le système du bokor équivaut à une sorte de travail forcé.

La poudre de zombie.

Bibliographie : Cedos, *Recherche*. -- *Rebondissement dans l'affaire de la "poudre à zombies"*, in : *Journal de Genève* 06.03.1989.--

1983 : Davis obtient la poudre magique des mains de cinq "magiciens". Il contient des ossements broyés d'un enfant déterré, des minéraux, des plantes, des animaux (crapaud, tétrodon (= poisson-cercueil)).

1986 : Certains spécialistes ne trouvent "rien", d'autres n'osent rien publier. Jusqu'à ce que le Dr Rivier (Lausanne) découvre que, si on ne traite pas la poudre avec de l'eau, elle contient de petits fragments de minéraux coupants qui ouvrent la peau et font passer le poison (TTX = tétrodoxine) dans le sang.

Exemple 13 : Dynamique de groupe biblique. (58/61)

Ce thème a déjà été abordé dans *KF--RH 04*.-- Nous allons maintenant l'approfondir un peu.-- Au lieu de théoriser, nous allons prendre des situations. Au lieu de théoriser, nous allons prendre des situations.

Par exemple, *Matth. 2:1/8 (Cueillir les épis le jour du sabbat)* -- En ce temps-là, Jésus parcourait les champs de moisson un jour de sabbat. Ses disciples avaient de l'appétit et ils se mirent à cueillir des épis de maïs et à les manger.

Les Pharisiens s'en aperçoivent et disent : "Vois tes disciples faire ce qui est interdit le jour du sabbat !". -- mais Jésus : "N'as-tu pas lu ce que David a fait quand lui et sa suite étaient affamés ? Comment il est entré dans la maison de Dieu et qu'ils ont mangé les pains de proposition, que ni lui ni sa suite n'étaient autorisés à manger, mais seulement les prêtres ? Ou n'avez-vous pas lu - dans la loi - que - le jour du sabbat - les prêtres mêmes - dans le temple - rompent le repos du sabbat sans être coupables ? -- Et je vous le dis, en voici un qui est plus grand que le temple. Si vous aviez vraiment compris ce que signifie : "J'aurai la miséricorde, et non le sacrifice", alors vous n'auriez pas condamné les innocents. Car "le Fils de l'homme" est le Seigneur du sabbat".

Comme le dit très justement *La Bible de Jérusalem* : ce n'est pas l'arrachage des oreilles, mais "le travail" du sabbat qui était, selon une interprétation possible de l'*Exode 34:21*, interdit par la casuistique juive (interprétation de cas moral).-- Jésus, agissant en tant que "Fils de l'homme", c'est-à-dire en tant que personne qui a le comportement d'un être humain (et non, comme le dit le prophète Daniel, le comportement d'un animal), qui sait qu'après son humiliation, il sera glorifié, agit, avant même que cette glorification ne soit pleinement là, en tant que "Seigneur du sabbat".

Note -- Ce qui nous rappelle *Actes 17:31* : "Regardez ! Dieu ferme les yeux sur "les temps d'ignorance". Il fait maintenant savoir aux hommes que tous, partout, ont besoin de se repentir en fixant un jour où l'univers sera jugé "avec justice" -- par un Homme qu'Il a destiné. Ce dont il a donné la preuve à tous en le ressuscitant des morts".

Note -- En d'autres termes, la culture juive de l'époque avait son système de valeurs, de normes, d'idéaux et d'attentes, que Jésus remplace apparemment par un système différent de valeurs, d'idéaux, de normes et d'attentes, du moins en partie.

L'interprétation hyper-restrictive du repos du sabbat - qui se poursuit encore aujourd'hui chez les Juifs "orthodoxes" (croyants) : appuyer sur un contact électrique le samedi, par exemple, est un "péché" - est clairement un exemple d'interprétation taboue biblique typique. Tout aussi strict et étroit d'esprit qu'avec "les Gentils".

Note - C'est ce que S. Paul insinue clairement, *Galat. 4:3* : "Nous aussi, pendant notre immaturité, -- nous étions soumis aux "éléments du monde". Selon la *Bible de Jérusalem*, on entend par "éléments du monde" tout ce qui présuppose cet ordre du monde terrestre dont le système de valeurs de la Loi juive est une application, système de valeurs qui présuppose, entre autres, des éléments extraterrestres. Le système de valeurs qui, entre autres, a pour prémisses des esprits extraterrestres - cf. *KF-- RH 45 (Esprits ancestraux)* - communément appelés "anges" dans le langage biblique⁵⁶, qui, au moyen de la Loi (*Galat. 3:19*), ont essayé de garder l'univers, y compris le judaïsme, sous leur contrôle. Jésus, en tant que juge suprême, comme nous venons de le voir, anticipe la fin des temps afin de briser cette volonté de contrôle.

Un deuxième échantillon.

Jean 8:2/11.-- La femme adultère.-- A l'aube du petit matin, Jésus était de nouveau dans le temple. Tout le peuple est venu à Lui. Il s'assit et enseigna.- Or, les scribes et les pharisiens amenèrent une femme prise en flagrant délit d'adultère et la placèrent dans le cercle.- Ils dirent à Jésus : "Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes. Vous, maintenant,... qu'avez-vous à dire ?".

Ils ont dit cela pour mettre Jésus à l'épreuve afin qu'ils puissent le déclarer coupable. -- Mais Jésus s'est penché pour écrire avec son doigt sur le sol. Mais ils ont persisté avec la question. Alors Jésus se leva et dit : "Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre !". -

Jésus se penche à nouveau et écrit sur le sol. Mais quand ils ont entendu cela, ils sont partis, l'un après l'autre, -- en commençant par les plus âgés.

Il est resté seul avec la femme toujours dans le cercle. Jésus se lève à nouveau et dit : "Femme, où sont-ils ? Personne ne vous a condamné ?". Elle : "Personne, Seigneur". -- Jésus : "Je ne vous condamne pas non plus. Libérez-vous sans céder au péché".

Notes

a. Le tabou, encore le signe des éléments cosmiques qui poussent la casuistique à bout et culpabilisent ainsi sans fin, est ici un peu plus “ inviolable “ que celui du repos du sabbat.

b. Puisque Jésus, dans ses performances, se présente comme un déviant - du système de valeurs, donc - on cherche à le prendre dans des “déviation coupables”. Afin de le bannir. -- C’est cette éternelle dynamique de groupe !

Troisième échantillon.

Luc 7, 36 et suivants : Onction d’un pécheur. Selon les connaisseurs de l’Écriture, c’est un événement que seul Luc, le médecin grec, relate. Voici l’essentiel.

Un pharisien invite Jésus à “dîner”. “ Regardez, une femme qui, dans la ville, avait la réputation d’être une “ pécheresse “ ! “. Elle avait un pot de parfum avec elle. “ Les yeux pleins de larmes, elle le suivit jusqu’à ses pieds. Elle pleura de telle sorte que ses larmes tombèrent sur les pieds de Jésus. Mais elle a séché ses cheveux, -- couvert ses pieds de baisers et ... les a oints avec le parfum.

Quand le pharisien (...) vit cela, il se dit : “Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu’elle est : une pécheresse” !

Mais Jésus dit : “ Simon, j’ai quelque chose à te dire. (...). “La suite est connue : Jésus lui pardonne ses péchés, insinuant qu’elle - vue sous l’angle de la moralité de la fin des temps et de sa position de droite - aime bien plus que le pharisien distingué.-- Ce que les personnes présentes saisissent, c’est le franchissement d’une limite : “Qui est-il pour se risquer à pardonner les péchés ? “.

Note-- G. van Rad, Theologie des Alten Testaments, I (Die Theologie der geschichtlichen Ueberlieferungen Israëls), Munich, Kaiser, 1961, 428, nous dit - avec Jerem. 18/19 - que la loi caractérise le sacerdoce, alors que la parole caractérise la prophétie et la perspicacité la sagesse.

Immédiatement, nous avons trois types de textes. Dans sa *Theologie des Alten Testaments, II (Théologie des actes prophétiques d’Israël)*, Munich, 1961, 314 et suivants, l’expert von Rad s’étend largement sur un quatrième type de texte, à savoir le genre apocalyptique. Eh bien, l’une des caractéristiques, pratiquement parlant, d’un apocalyptiste est la clairvoyance (un grand don).

Ce que les autres trouvent “mystérieux” ou même “bizarre”, est pour le révélateur (“apo.kalupsis” signifie littéralement “révélation” (de ce qui est voilé, occulte, caché)), “clair” - transparent.

Et en effet : “Jésus ne leur a pas fait confiance parce qu’il connaissait tout le monde et n’avait pas besoin qu’on lui parle de quelqu’un, parce que lui-même savait très bien ce qui se passait dans les gens”. (*Jean 2:24/25*).

Saint Jean est donc très clair : Jésus, en tant que juge des vivants et des morts, était doué : il voyait à travers les gens - comme tous les bons voyants. - Il est frappant de constater que S. Jean souligne le soupçon : “Comme il était à Jérusalem pendant la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu’il accomplissait”. (*Jean 2:23*). En d’autres termes : son “succès” a été souligné juste avant ! (cf. *Jean 9, 39/41*). Le succès, dans un contexte apocalyptique, est facilement “suspecté”. Jésus n’était donc nullement naïf lorsqu’il a “jugé” le repos du sabbat, la femme adultère ou la femme avec son pot de parfum.

L’élimination.

Après ces trois échantillons - l’Évangile est plein de tels échantillons - il est clair que les hypothèses de Jésus, aussi traditionnelles soient-elles (à première vue), ne sont que partiellement les mêmes que celles de son milieu juif. Pas seulement ça : Il agit également en cohérence avec ces présupposés ! -- Ce qui devait provoquer des conflits, car il s’agissait parfois de questions de fond.

“ La fête de Pâques et la fête des pains sans levain devaient avoir lieu deux jours plus tard. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient comment ils pourraient arrêter Jésus en le piégeant et le mettre à mort. Car ils disaient en eux-mêmes : “Pas au milieu de la fête ! Il peut y avoir un autre tumulte parmi le peuple ! “. (Si Matthieu a raison, alors Jésus “savait” sans être informé (*Jean 2:24 et suivants*)).

“Il dit aux disciples : Pâques - vous le savez - arrive dans deux jours. Le Fils de l’Homme (*KF--RH 58*) sera alors trahi et crucifié”. (*Matt. 26:1/2*).

Luc (22, 3s) : “ Satan est entré dans Judas, l’Iscariote, l’un des Douze. Il alla consulter les chefs des prêtres et les commandants sur la manière de le leur livrer”. -- Comme toujours dans “le monde” tel qu’il est : la trahison !

Table des matières. 1992/1993.

0.-- Rhétorique (01).-- La culture est constituée de valeurs (objectifs (idéaux), normes et attentes), la philosophie de la culture (= FC) est l'étude de celles-ci.-- La rhétorique étudie la pratique des valeurs (= formation à la sensibilité), -surtout à travers les compétences linguistiques, mais aussi en action (par exemple par l'expulsion du "groupe"). Nous le désignons par "RH" ! -- Deux sciences humaines comme point de départ :

- a. la dynamique de groupe (Dewey, Lewin) ,
- b. l'analyse institutionnelle (= critique sociale).
- 1.-- Lavage de cerveau marxiste-léniniste (02/06).
- 2.-- Le lavage de cerveau communiste des prisonniers de guerre (07/08).
- 3.-- Groupes occidentaux (09/14).
- 4.-- Groupes occidentaux (15/17).
- 5.-- Groupes occidentaux (18/21).
- 6.-- Groupes occidentaux (22/25).
- 7.-- Les groupes de Bhagwan (26/35).
- 8.-- Le groupe mythologique (36/40).
- 9.-- Le groupe mythologique (41/43).
- 10.-- Modèle ethnique de la dynamique de groupe (44/48).
- 11.-- Zombification (49/57).
- 12.-- Dynamique de groupe biblique (58/61)

Il est clair, après avoir étudié ces douze chapitres, que la culture va toujours de pair avec la communauté : les valeurs ne sont pas promues par une seule personne mais par plusieurs. La culturologie est donc toujours une sociologie. Mais il est tout de suite clair que les valeurs constituent l'âme elle-même - ce que Platon, à la suite de Socrate, a bien précisé - de sorte que l'étude de la culture relève invariablement de la psychologie.

Conclusion - Derrière ces deux sciences dites humaines - dynamique de groupe et critique sociale - se cache une triade : individu / groupe (communauté) / culture. -- L'étude de ces trois éléments en un, entrelacés, est ce qui est à l'œuvre au cours de ces douze chapitres - des échantillons, pour que cela ne soit pas trop difficile - pour les débutants.

Note -- Les anciens, que l'on méprise parfois tant au nom de ces sciences humaines, appelaient cette triade "éthique / politique". L'éthique, dans la mesure où l'individu, le groupe et les valeurs doivent correspondre à la conscience - qu'est-ce que l'individu, le groupe et la "valeur" sans conscience ? -. La politique, dans la mesure où tout cela se déroule au sein de la "polis", la cité-État, c'est-à-dire le "groupe" à très petite échelle de l'Antiquité. Qui reste toujours d'actualité.